

NUMERO SPECIAL DES FINISSANTS

Beau Succès...

...Polyeucte de Corneille



Une fois de plus, l'Université du Sacré-Coeur s'est révélée... dans quel domaine encore?... Dans la tragédie, quoi! Mais oui, puisque c'est la première tragédie que les élèves y jouent, et avec quel brio!...

"On va à la tragédie par snobisme", disent certains. Serait-ce par snobisme qu'on aurait tant applaudi "Polyeucte" le 12 mai dernier? J'en doute fort, car d'après l'opinion générale, ce fut un spectacle sans précédent. Aussi, dans les moments les plus graves de la pièce, on aurait pu entendre une mouche voler dans l'auditoire.

Présentée dans un décor magnifique et des costumes flamboyants, la pièce ne nous a déçus sur aucun point. Les acteurs ne jouaient pas, mais vivaient leur rôle. Ces premières qualités, doublées d'une diction impeccable et d'une mise en scène rythmée, en étaient assez pour émouvoir le spectateur le plus distrait.

Quoiqu'aucun des acteurs n'ait particulièrement brillé d'importance (tous ont bien joué), on peut cependant souligner le jeu si bien rendu des deux jeunes filles, Valérie Arsénault et Marie-Reine Boucher dans les rôles de Pauline et de

Stratonice. Tous en furent émerveillés. Je m'en voudrais également de ne pas louer Théophile Blanchard qui avec aisance nous campa tour à tour un Polyeucte amoureux, un Polyeucte chrétien et un Polyeucte martyr.

Nous n'en voulons pas trop au directeur d'avoir introduit les chœurs dans le texte. Ils ont peut-être agrémenté davantageusement le spectacle, mais en toute franchise, nous aurions préféré voir la pièce dans son intégrité. Les tragédies classiques sont tellement bien construites, que leur ajouter quelque chose semble superflu.

En somme, nous avons passé une soirée des plus agréables. Et nous le devons au valeureux Père Michel Savard. Sa réputation n'est plus à refaire, et tous les jours, nous sommes en mesure de constater son talent génial dans tous les domaines. Nous attribuons aussi une part du succès au Père Alphonse Duon, qui nous transporta deux mille ans en arrière dans un décor pompeux de l'Ancienne Rome.

Guy Savoie,
Rédacteur-en-chef.

Notre Devise :

**"Miracle
n'est pas
Oeuvre"**

Finissant, le regard morne d'un monde tourmenté te décèle.

Prends ton essor sur cette boule terrestre, parce que pour elle, tu es un bijou précieux...

Rends puissante ton OEUVERE, et donne à la Culture son prestige d'antan.

Le MIRACLE que tu crois pourtant possible est parfois un appât chimérique, car la science est le fruit de labeurs ardu.

Confiant en le Maître Suprême, enivré d'une ambition légitime, tu as pu assouvir tes aspirations grandioses.

Ta tâche, bien qu'elle ne soit pas révolue, est une énigme que l'univers veut dénouer.

Dans cette marche méthodique de ta formation classique, bien qu tu fusses parfois aigri, fatigué ou déprimé, toujours la conscience te rappelait au devoir, car tu sentais venir de tes puissances affaiblies cette devise: "Miracle n'est pas Oeuvre."

Comme un jonc s'inclinant sous une bourrasque, tu as su te plier à une discipline sévère... et tous ces efforts ont couronné la première phase d'une vie bien commencée.

Demain, tu auras secoué le joug; demain, tu seras laissé à tes propres caprices. Rappelle-toi alors cette réflexion sublime du Grand Augustin: "Prie comme si tu attendais tout de Dieu seul; travaille comme si tu ne devais compter que sur toi".

Les difficultés nombreuses vont surgir de toutes parts; mais souviens-toi qu'il n'y a pas de victoire sans combat; pas de vertu sans épreuve.

Tout sera nouveau... et même si parfois une vie déçagée te sourit, ne te laisse pas leurrer par les attraits trompeurs d'un monde souvent bâtarde...

Ce monde sournois t'attire déjà de son magnétisme puissant. Il veut te ravir à cette cité étudiante, où tu as passé les plus belles années de ta jeunesse.

Va, puisqu'il le faut; mais avant de partir, jette un regard bienveillant sur ta chère Mosaïque, et relis encore une fois cette phrase remplie de sagesse: "Miracle n'est pas Oeuvre".

Un Finissant



Directeur: R. P. Michel Savard, c.j.m.

Rédacteur-en-chef	Guy Savoie
Ass-rédacteur-en-chef	Claude Roy
Rédacteur-adjoint	Lévi Arsenault
Metteur en page	Marcel Girard
Distributeur	Jacques Mercier
Sports	Roger Caron
Collaborateurs	Arthur Bouchard David Bois Théo. Blanchard Michel Roy Victor Raiche Normand Dugas
Dessinateur	Noël LeBlanc

Autorisé comme envoi postal de 2e classe.
Membre de la Corporation des Escholiens
Griffonneurs.

L'Imprimerie Acadienne, Limitée
Moncton, N.-B.

Notre président nous parle.

Nous partons; bientôt nous serons partis. Finis les beaux jours! Finis pour toujours les joies de collège! Mais, devons-nous pour cela, effacer de notre mémoire ces beaux jours, ces grandes joies? Seta-il dit que les Finissants-53 n'ont pas gardé souvenir de leur Alma Mater? Seta-il dit, encore, que le dévouement inlassable, qu'on a manifesté à notre égard, n'a pu susciter en nous l'image de ceux qui nous ont conduit au seuil de la vie sociale? Seta-il dit, enfin, que le cours qu'on a donné à chacune de nos vies, n'a pas gardé d'empreinte en nous de ce que l'Alma Mater a fait pour nous. Finissants-53.

De tels souvenirs ne sauraient tomber dans l'oubli. Mais, comment témoigner notre reconnaissance à ceux qui nous ont mené saufs aux portes d'un nouveau théâtre d'action? Nous, Finissants-53, quel souvenir laisser de notre passage sur ces bancs de collège? Le souvenir de nos misères de collège? Non. Celui de nos joies? Non plus. — Mais le souvenir d'une parole, d'un dernier mot, d'un "Merci" sincère. De choeur, les Finissants-53 disent "merci" à leur Alma Mater, à son Recteur, à ses Pères, à ses professeurs. Puisse l'avenir de chacun de nous, finissants, être fidèle à ce "Merci", et combler de nos actions cette simple affirmation de reconnaissance.

Arthur Bouchard
(président)

Mes chers amis, faites-nous confiance. Laissez-moi vous assurer que nous ne perdons pas de vue notre mission au milieu de vous. Plus que jamais, nous avons les yeux fixés sur notre tâche en Acadie. Plus que jamais aussi, la Congrégation paie chèrement son attachement à l'Idéal qui l'a conduit ici. Et pour donner à l'Académie les filles dont elle a besoin, notre Congrégation demande à ses enfants des sacrifices que seul l'amour de Dieu et de l'Acadie peut inspirer.

Où, gardez-nous votre confiance, et continuez à nous aider. Almer, c'est aider. Travaillant chez vous, travaillant pour vous, nous avons conséquemment besoin d'être assistés par vous. Et à ce sujet, excusez-moi si je vous demande de faire tomber de bien des esprits une illusion qui nous est honorable, assurément, mais qui nous rapporte en définitive moins d'avantages que d'honneur. C'est l'illusion que nous sommes riches, alors que nous ne le sommes pas. Je veux en ce moment rendre un témoignage ému et reconnaissant à l'aide morale et pécuniaire dont vous nous faites bénéficier en maintes occasions."

Adrien Paquet, c.j.m.

La fête du Père Recteur

UN MOT-D'ORDRE ET UN TESTAMENT

Mardi, 12 mai, c'était jour le grande fête à l'Université. C'était la fête du Père de l'Institution, le Rév. Père Adrien Paquet, c. j. m. — Tous ont mis hardiment la main à la pâte pour faire de ce jour un vrai chant de reconnaissance. Le matin, messe très solennelle, célébrée par le jubilaire qui avait à ses côtés les Pères W. Haché et Gérald Léger, comme diacre et sous-diacre.

La chorale, sous la direction du Père Michel Savard, c.j.m., y alla de ses plus beaux chants: entrée triomphale, messe à 4 voix "Aeterna Christi Munera" (a capella) de Palestrina et grand choeur final. — A 11 heures, réception officielle à la salle des Promotions, L'Harmonie, sous la direction du Rév. Père Léger, c. j. m., fait les frais de la musique. Denis Mazerolle, élève finissant lit une adresse au Père Recteur, et celui-ci y répond en termes émus et pleins d'affection.

Le soir, un grand souper familial réunissait autour du Père Paquet tous les amis de la maison qui pouvaient se rendre pour la circonstance. Il y eut joyeuse "bonstifille", puis discours de circonstance. A huit heures, tout le monde se transporte à l'Auditorium où les étudiants présentent le drame magnifique de Pierre Cornille "Polyeucte" avec un art et une sincérité que tous se sont plus à reconnaître. Nous pouvons lire ailleurs le compte-rendu de cette partie de la journée.

Nous ne pouvons résister au plaisir de publier sur notre feuille collégiale une partie du discours donné par le Père Paquet, au cours de ce dîner familial. Il contient tant de choses que nous nous en voudrions de ne pas livrer à la postérité ce message du Père Recteur de 1953. Plusieurs de ses paroles sonnent comme des mots-d'ordre qui font bon méditer.

Mes chers amis,

En cette fête de l'amitié, le coeur éprouve le besoin de s'épancher. . . Il ne serait donc pas "hors saison" de vous parler de ce qui le remplit. . . de l'oeuvre dont j'ai l'honneur de diriger les activités. Après 6 ans de supériorat, je peux me féliciter de pouvoir rendre témoignage que l'Université du Sacré-Coeur reste fidèle à sa mission: fournir des prêtres, et pourqu'il pas des évêques à l'Eglise, et des citoyens d'élite pour l'Acadie. L'esprit des fondateurs de cette maison inspire notre politique tant dans l'administration que dans la formation intellectuelle et morale de notre jeunesse. Sans doute, les méthodes ont quelque peu évolué. Qui pourrait nous en faire un reproche, alors que le Pape lui-même nous en donne l'exemple. Cette évolution, cependant, ne se fait nullement au détriment des principes essentiels que nous ont légués nos devanciers, que les plus âgés de nos anciens les présents, qui nous ont confié leurs enfants, ne s'inquiètent pas de ce que certains appellent "les nouveautés au collège." Que voulez-vous! Nous devons préparer des hommes pour la seconde moitié du 20e siècle. Les problèmes à résoudre demain ne sont pas ceux d'hier ou d'aujourd'hui, ils demandent des solutions nouvelles. La jeunesse d'aujourd'hui est aussi bonne, aussi généreuse, aussi dévouée que celle de notre temps. Seulement, leur champ d'action est plus étendu que ne l'était le nôtre, par suite des aspirations, des besoins, et des inventions de l'heure. On a dit, et avec combien de raison que notre siècle était celui de la vitesse. Depuis cinquante ans, la vitesse initiale de notre siècle va en augmentant.

La jeunesse vit de son époque, elle est marquée de ses caractéristiques. Pourquoi lui en faire un grief? — Il nous faut courir après elle, si nous ne voulons pas qu'elle nous échappe complètement.

On se plaint aujourd'hui que les voitures à traction animale sont un danger sur les routes à grande circulation où se croisent à toute allure les automobiles. Il en est un peu de la sorte pour notre jeunesse qu'on voudrait soumettre aux méthodes d'autrefois. Je ne vous cacherais pas que nous éprouvons parfois de la difficulté à changer nos manières de faire. Admettons que nous les plus âgés, nous nous rattachons d'autant plus au passé que nous n'avons plus guère le droit de compter sur l'avenir, à moins de changer de tactique.

(Suite au bas de la première col.)

M
A
G
I
S
T
E
R



Bien chers finissants,

Je résiste à la tentation de rappeler les bons moments que nous avons passés ensemble. Je vous dis simplement aurevoir — sans tristesse —. Vous partez, c'est normal. Le collège est un lieu de passage, une préparation. Les préparatifs de votre vie sont terminés, tant mieux. Vous allez vous épanouir davantage. L'Université, le Séminaire sont aussi des lieux de passage. Allez-y bravement, loyalement puis vous en sortirez sans regret, car de nouvelles tâches vous attendront.

Vous serez enfin professionnels, prêtres ou religieux. Votre bureau, votre presbytère ou votre cellule seront encore des lieux de passage qu'il faudra quitter après un temps plus ou moins long...

Votre préparation sera enfin terminée. Alors seulement vous pourrez rêver d'une vie stable définitive... éternelle.

Voulez-vous que votre préparation soit parfaite? Accomplissez votre tâche quotidienne. Souriez aux jours agréables, supportez les mauvais, rêvez d'une vie meilleure. Allez de l'avant, laissez le passé enterrer ses morts. Ne vous arrêtez pas en route. De cette façon vous ne serez jamais contents de vous-mêmes et vous serez contents de Dieu.

Votre vie a un sens. Votre grandeur, votre noblesse sont tout entières dans le but vers lequel vous cheminez. Tant que l'homme s'oublie lui-même, il trouve Dieu en lui. Dès qu'il s'arrête à contempler ses propres oeuvres, et sa propre excellence, il se nourrit de néant. On ne vit pas longtemps à ce régime.

Aurevoir, la route est longue, elle est cahoteuse parfois. Mais le but en vaut la peine.

Edouard Boudreault, ptre,
c.j.m.

REMERCIEMENTS... (AUX RELIGIEUSES)

Là-bas, au fond d'un corridor de l'Université, une forme sombre se dessine. Ramassant et emportant avec elle, toutes les poussières qui bravent son courage.

Lentement, comme ange descendu des cieux éternels, elle essue de sa main habile, les murs salis par l'étudiant ingrat et volage.

Quel est l'âge humain qui se dissimule sous ces étoffes noires? C'est une religieuse qui se donne à son travail, avec abandon et humilité sans pareil.

Mais c'est en vain, car coûte que coûte, il lui faudra toujours recommencer. Odieuse semble être sa besogne aux yeux des hommes. Mais grand est son métier aux yeux de Dieu.

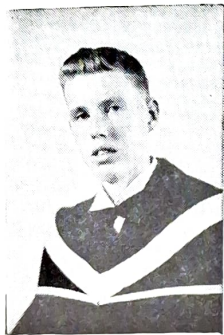
Et quoique déjà, un immense fleuve d'oubli nous entraîne dans un monde nouveau, une part de vos bontés, chères religieuses, revivent cependant parmi nos souvenirs d'antan...

Ce sont les finissants "52-53" qui viennent déposer à vos pieds, leurs marques de reconnaissance. Ces lignes vous montreront que parfois le coeur de l'homme sait se fondre et reconnaître les services rendus.

Nous partons, mais d'autres demeurent, et comme nous l'avons été jadis, ils seront, eux aussi, vos heureux protégés.

Zoël Saulnier,
Philo II.

— Notre Triumvirat —



**ARTHUR
BOUCHARD**

P
R
É
S
I
D
E
N
T

Il faut avoir recours à la paléontologie pour découvrir l'origine de ce jeune homme illustre qui est à la fois un Démosthène et un Aristote. Les recherches faites à ce sujet nous révèlent qu'Arthur vit le jour dans la belle paroisse de Kedgwick mais dès que les glaciers se furent retirés des régions nordiques il émigra à Campbellton où il passa sa jeunesse. Mais les charmes de la province voisine le séduisirent et maintenant il demeure à Nouvelle.

Notre ami Arthur est caractérisé par sa stature néanderthale et une chevelure hérissée qui lui est tout à fait particulière. Il est un fervent du hockey et du tennis mais il excelle surtout aux cartes, et s'il a le malheur de perdre, il nous apostrophe d'une série de "vieux serpent noir".

Pendant ses années de collège, Arthur fut toujours un travailleur acharné. Et les mathématiques et la philosophie surent lui procurer d'heureux moments. Il fut également un orateur très remarquable et ce n'est pas sans raison qu'on lui assumait la présidence du Cercle Evangéline. Son esprit de responsabilité et de sociabilité lui valurent par ailleurs la présidence de la classe de philosophie.

Son passe-temps favori (après dix heures et demie) est d'écouter à la radio les histoires de meurtres. Il a un intérêt tout particulier pour "Suspense" et Arthur s'y connaît si bien en la matière, qu'il découvre le meurtrier bien longtemps avant le héros du programme. Et ne voulant pas trahir ses activités nocturnes, il se lève dès qu'il entend le Père frapper à la chambre voisine, mais pour se recoucher dès sa disparition...

Il ne faudrait pas passer sous silence son habilité à raconter des histoires invraisemblables. "Butch" sait si bien les agencer que personne ne peut le taxer de l'induire en erreur; peut-être le plus que nous puissions lui reprocher serait d'agrandir la vérité.

Arthur est très populaire parmi les étudiants et il laissera certainement un souvenir inoubliable à l'université. Il est toujours prêt à rendre service et à coopérer aux différentes organisations. La bonne humeur est sa règle de conduite et peu importe le moment où vous le rencontrez, il est souriant et joyeux. Arthur est un passionné des sciences et pour se conformer à ses aptitudes il choisit comme profession le Génie Chimique. Nos meilleurs vœux l'accompagnent...

Jos. Roach, Philo II

J'ai à vous présenter un Guy qui dissimule sous sa forme humaine une personnalité assez étrange. C'est le portrait d'un type à la fois sérieux et farceur, qui pendant sept ans, anima de sa vitalité de jeune, l'enceinte étudiante dans laquelle il vécut.

C'est en "46" qu'il nous arriva de Saint-Quentin, peut-être pas aussi élané, mais déjà tout prometteur. Après avoir reçu une formation primaire dans sa paroisse natale, désireux d'acquiescer une science nouvelle, il établit domicile à l'Université du Sacré-Cœur.

Dès ses premières années de formation classique, il s'est révélé à tous ses confrères comme un type dont le destin avait comblé d'un grand esprit d'initiative. C'est ce don précieux qui lui valut d'abord, à maintes reprises des titres à la présidence de classe, et cette année à la Rédaction de notre journal. En plus, Guy possède des talents musicaux qu'il ne faudrait pas oublier. Au piano, il excelle dans le classique aussi bien que dans le populaire. Par ailleurs, pendant plusieurs années, il figura parmi les membres de l'harmonie, mais il dut y renoncer pour des raisons tout à fait personnelles. Enfin la chorale s'est vue gratifier de ses services depuis son année de syntaxe... Mais là ne se résume pas son activité artistique, car sur nos tréteaux, il sut nous interpréter à merveille les plus fines comédies de Molière. En somme, ce fut pour notre ami, une vie collégiale remplie d'activités les plus diverses.

Malgré tout ceci, Guy trouva du temps pour parfaire sa culture physique. Pendant les saisons élémentaires, la halle-au-mur a toujours été son sport favori. L'hiver on le vit souvent évoluer sur la glace. Quand il chaussait les patins, il nous fallait le regarder de haut, puisque sans ceux-ci, il dépassait les six pieds...

Guy possède une intelligence remarquable qu'il a développée par un travail ardu. Rien n'abat ou déprime son énergie intellectuelle. C'est aussi un réconfort pour notre confrère, car ayant tout bravé pour une culture satisfaisante, les résultats sont extraordinaires. La victoire qu'il remporta récemment dans la toute oratoire du 29 mars nous prouve bien qu'il n'a pas peur du travail. Son idéal tiendra toute lassitude à distance, non pas jusqu'à ce qu'il ait atteint son but, mais pour toujours. Il laisse le souvenir d'un confrère gai et affable. Son courage fut à la hauteur de toutes les difficultés de la vie étudiante. Il défia toutes les malignes embûches afin de s'assurer le succès; le souei qu'il avait de ne point les fuir le fixa tenacement à son devoir d'étudiant modèle.

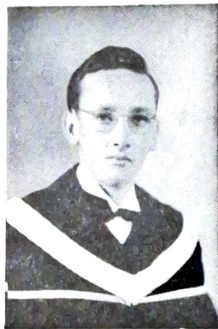
Le choix d'une profession ne fut pas sans ennui pour notre confrère. Aussi flâner dans les lettres que dans la philosophie, une brillante carrière l'attendant au Barreau. Mais son goût inné pour les sciences doublé d'un désir impétueux de soulager ses semblables dans leurs misères, le fera adhérer désormais à l'étude de la Médecine. Confrère, monte sur ce roc immense du monde, enveloppé d'espoir et de courage, car le succès t'attend...

Zoël Saulnier, Philo II

V
I
C
E
'
P
R
É
S
I
D
E
N
T



**GUY
SAVOIE**



**CAMILLE
HACHE**

S
E
C
R
É
T
A
I
R
E

Quand il s'agit de décrire Camille, le problème qui se pose n'est pas celui de savoir ce qu'il faut dire, mais bien d'avoir la certitude que l'on a tout dit de lui. Camille vit le jour à Grande-Anse, village que selon lui, "tous devraient voir avant de mourir". Il nous arrivait ici en 1946, bien décidé d'atteindre le but qu'il s'était proposé. A le voir dès les premiers jours, on aurait dit un habitué de la maison. Si jamais étudiant modèle il y a eu, c'est bien notre Camille. Le fait de n'avoir jamais eu de mêlé avec la justice étudiante n'est certainement pas attribuable à un manque de personnalité chez lui, mais plutôt à un sens sociable très développé. En effet Camille est l'ami de tous, et tous paraissent se complaire en sa compagnie.

Camille n'est pas de ceux qui "subissent" un cours d'étude, mais bien un homme pondéré qui a su développer au maximum ses qualités innées.

Au physique, le bambin d'Eléments est à peine reconnaissable. Il a bien gardé cependant son front large de penseur, ses yeux sympathiques, son menton ferme et ses cheveux châtons. Sportif accompli, car il pratique tous les sports, il est un solide poteau pour qui s'aventure à la portée de ses épaules, au gouret. C'est son sport favori, et notre confrère fut pendant trois années un des piliers du "All Stars".

Au moral on peut dire que Camille est l'optimisme personnifié. C'est une de ces personnes dont "le verre n'est jamais à moitié vide, mais toujours à moitié plein". Beau temps, mauvais temps, notre ami est d'humeur égale: dommage que le photographe n'ait pu capter son sourire "à effet".

Artiste d'esprit sinon de technique, Camille aime le beau: lecture, cinéma, musique semi-classique et classique. Doué d'une mémoire fidèle et d'un esprit vif, il ne s'est jamais trop forcé pour tenir un rang moyen et même élevé en classe. Il est un vrai dictionnaire lorsqu'il s'agit de déchiffrer les affaires économiques du pays. Ajoutons que son trop grand intérêt en ce domaine l'a même rendu suspect durant toutes l'affaire du rapport Currie...

Toutes ces différentes qualités et aptitudes s'illustrent bien par le fait que Camille fut nommé président de sa classe pendant deux années consécutives. Cette année, il s'est réservé la fonction de secrétaire, où il manipule avec dextérité nos maigres fonds de classe.

Ce dernier détail nous persuade que notre confrère saura bien se tirer d'affaire dans la carrière qu'il a choisie: "Hautes Etudes Commerciales" à l'Université Laval. Puisses-tu y trouver la pleine réalisation de tes ambitions.

Léopold Laplante
Philo II

— Nos Athlètes —

Lorsqu'on entend des pas militaires résonner au corridor des philosophes, aussitôt par un acte réflexe, nos sens internes entrent en fonction pour nous présenter l'image de Richard, l'homme à-tout-faire de la Division des Grands, Mathusalem, comme l'appellent ses disciples de classe, est connu surtout par ses yeux pétillants et son sourire contagieux qui expose une dent ébréchée.

C'est le 28 février 1932, au moment de la plus grande crise économique de l'histoire mondiale que Richard vint, par son sourire candide, rallumer l'espoir de l'humanité souffrante. Et croyez-moi cette espoir était fondé, car à 21 ans Richard est déjà "maître de casemate" à la Division des Grands...

À l'origine d'Atholville, Richard n'eut même pas le temps d'y apprendre son alphabet que sa famille déménageait à Six-Roads près de Tracadie. C'est là qu'il demeure encore aujourd'hui; son esprit y a souvent fait de petits voyages durant les classes...

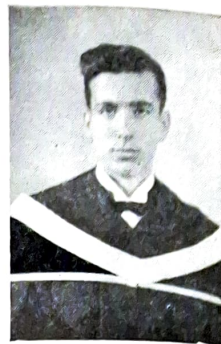
Un visage brun et quasi-imberbe surmonté d'une belle chevelure noire s'allie chez Richard à un physique capable de tenir à distance les fauteurs de querelles. Cependant il ne faudrait pas se limiter à décrire son physique, car Math... est la bonté même et c'est par là qu'il rayonne dans son milieu. On ne l'a jamais vu refuser un service à qui que ce soit; si bien que sa bonne volonté, son ambition au travail, ses qualités d'organisateur, lui ont mérité durant ces deux dernières années le titre de président des Jeux. Oui, nous devons beaucoup à notre ami... Encore l'an dernier il nous installait comme un ingénieur spécialisé, le magnifique système électrique qui illumine actuellement le terrain de tennis.

Mais en plus d'être étudiant, Richard est aussi un soldat. Membre de la C.E.O.C., il passa ses deux derniers étés au Camp Borden en Ontario. Il y a quelques mois à peine il fut promu au rang de second lieutenant. En un mot, les qualités militaires de Richard peuvent se résumer ainsi: "Plus on sait qu'un chef est fort, moins on a à faire usage de sa force." (Lyautey) Et comme c'est à son départ qu'on réalise la valeur d'un homme, la Division des Grands va certainement le regretter pour l'organisation des Jeux et les immenses services que son dévouement ne lui a pas ménagés.

Nous avons souvent eu l'occasion de constater ses dispositions pratiques, son habileté et son initiative; c'est pourquoi nous ne sommes aucunement surpris de le voir embrasser le Génie Civil, profession qui convient le mieux à ses aptitudes. Marche sa crainte, ami; nos vœux les plus sincères l'accompagnent.

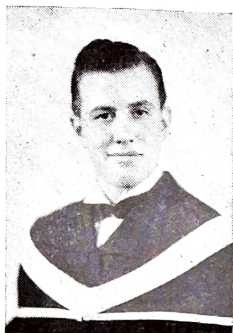
Gérard Lavoie, Philo I.

C
E
R
B
È
R
E



**RICHARD
MALLET**

B
E
L
I
V
E
A
U



**ROGER
CARON**

Pour vous décrire tous les phénomènes météorologiques qui accompagnèrent la naissance de notre confrère, il nous faudrait passer au déluge. Car selon la légende, les flots impétueux, soulevés par un vent fougueux, ensevelirent presque la forteresse sous cet abîme marin du Saint-Laurent. Toute la nature se révoltait afin de rivaliser avec ce prodige qui venait de naître. En effet, Roger est né à Québec, ancré à l'humanité militante par une bourrasque, prélude à l'équinoxe du printemps. Pendant ses douze années d'enfance il demeura dans l'enceinte terrifiante de la Citadelle, touchant du doigt tous les monuments illustrant le passage de nos ancêtres.

Mais le sort a voulu que ce jeune homme sorte de sa coquille et vienne à Bathurst s'abreuver à la science. En 47, il nous arrivait tout frais, tout rond; on aurait dit un fiston d'un intendant de Louis XIV.

Tout en poursuivant ses humanités, Roger nous est devenu familier. C'est un chic type possédant des qualités que je dois vous faire connaître. Son sourire d'occasion fut pour tous ses confrères une source de bonheur. Affable et gai, il ne se laissait pas prier pour secourir un ami désemparé. De plus son physique reflète bien sa grandeur d'âme: car il possède une stature imposante. Dans la description de sa forme humaine, tous les symboles mathématiques y passent: ses épaules prennent les contours d'un carré, on visage est un cercle. De la tête aux pieds, c'est une parabole s'arrondissant d'une façon extraordinaire vers la tierce partie.

Mais un tel physique n'a pu s'acquiescer que par une pratique assidue des sports. Pendant deux ans, il brilla dans notre équipe des Lions. Il nous fut aussi précieux comme défenseur que Butch Bouchard l'est aux Canadiens de Montréal. Son amour pour le hockey le pousse souvent à vouloir jouer et arbitrer à la fois. Pour Roger, il n'existe qu'un seul joueur de hockey, le fameux Jean Béliveau. Atteint de la "Béliveauamanie", il dut prendre trois semaines de repos avant les vacances de Pâques. De plus, c'est un fervent du Ballon-panier et du tennis. Sa grande popularité dans les milieux qu'il fréquente lui vient sans contredit de son bel esprit sportif et de son savoir-faire.

Bref, c'est un jeune homme intelligent, qui tout en fournissant une somme minimum de travail est assuré du succès. Toujours désireux de secourir celui qui souffre en compatissant avec lui et le gratifiant de ses soins, Roger a choisi comme profession future, la médecine. En septembre prochain, les portes de cette faculté à Laval lui seront donc ouvertes. Roger, vas-y avec toute ton ardeur de jeune, et je suis assuré de ta réussite.

Zoël Saunier,
Philo II

P
O
I
D
S
P
L
U
M
E

C'était le 13 octobre 1932. Un atmosphère étrange régnait sur la petite ville de St-Léonard. Tout indiquait que cette population venait d'être témoin d'un événement extraordinaire: ce jour-là le Créateur gratifiait la famille Mazerolle d'un gracieux petit garçon, au visage rond, et au teint rose. On le nomma Joseph Denis Rodolphe.

Toutefois, ses concitoyens madawaskéens ne devaient pas jouir longtemps de sa présence parmi eux, car en 1948, Denis, après avoir reçu son degré d'immatriculation, prenait le chemin du collège. Et c'est à partir de cette époque que notre ami fit vraiment valoir sa belle personnalité.

Dès ses premiers mois parmi nous, Denis sut s'attirer l'amitié de tous, par sa gaieté et son grand cœur. Et nous sommes certains que cet oubli de lui-même pour les autres saura faire de lui plus tard un véritable ami du peuple...

Au physique, notre ami n'est peut-être pas un Charles Atlas, ni un Clark Gable, mais il n'en demeure pas moins pour autant un solide costeau qui n'a pas froid aux yeux. Dans les sports, il sait aussi se servir de son habileté: Dan est l'un de ces types que l'on surnomme "all-around athlete." C'est toutefois dans le hockey que Denis semble se distinguer le plus particulièrement. Allié gauche de la "Punch Line" des Lions, il a su se trouver une place parmi les premiers compteurs de l'équipe.

Bien que Denis ne soit pas un musicien de renom, il possède cependant l'amour véritable de la musique. Son goût est si complexe qu'il serait difficile de découvrir lequel il préfère, Caruso ou Johnny Ray! Son plus grand désir était de pouvoir un jour jouer le piano, mais vu son âge trop avancé, il se vit obligé d'y renoncer. Cela ne l'empêcha pas cependant de choisir un instrument beaucoup plus approprié à son tempérament, sa fameuse "ruine-babines," qui entretenait un grand nombre de philos et même son professeur d'Astro...

Les matières de classe ne lui ont jamais été un obstacle, car il est doué d'une de ces intelligences qui ne trahissent point. Se tenant parmi les premiers de sa classe, Denis a toujours été humble dans ses succès, une qualité qui est un trait caractéristique chez lui. En plus, il possède une imagination digne d'un Jules Verne. Les récits étonnants de ses campagnes de guerre, (qui seront publiés sous peu, espérons-le) en sont une preuve!

Ce sera désormais en Médecine que Denis fera valoir ses talents. Il dirigera donc ses pas vers l'Université Laval en septembre prochain. Nous n'en sommes aucunement surpris, car son amour pour les sciences nous laissait entrevoir depuis longtemps une telle vocation chez lui. Bravo, "Dan," nous ne doutons pas de tes succès futurs, et te souhaitons bonne chance.

Gérard Arseneault
Philo II



**DENIS
MAZEROLLE**

Rejeton de la belle petite ville de Tracadie, Guy nous arrivait en 1947 pour prendre sa syntaxe. Doué d'un physique enviable, notre Hercule fut certainement favorisé par la nature. Son torse solide, ses épaules larges et son cou puissant lui donnent l'apparence d'un Moïse de Michel-Ange.

Assez populaire dans son entourage, Guy possède une chevelure soignée, un front large, des yeux rieurs et un peu plus bas, un de ces nez dont parle l'Apocalypse. A l'ombre du dit nez, s'ouvre une bouche large et moqueuse laissant voir une denture parfaite. Et voilà notre Guy tout pondu.

Durant les six années qu'il a passées parmi nous Guy s'est beaucoup distingué par ses activités collégiales. Il n'eut pas de sport préféré, il excella en tous. Pilier du "All-Stars" durant quatre ans il figura toujours parmi les premiers compteurs. Aux vacances d'été, les clubs des villes environnantes se le disputaient comme lanceur et bien des adversaires ont tremblé devant la rapidité de sa balle.

Je m'en voudrais de ne pas souligner ses goûts prononcés pour la musique. Membre de notre chorale collégiale, il me semble encore l'entendre chanter "O bone (beau nez) Jesu," sa pièce favorite. Fer-vent du populaire, sa voix puissante égayait souvent notre corridor. . . et le surveillant.

Il fit ses débuts en musique-à-bouche mais il dut abandonner sur les conseils convaincant de son professeur.

Sous cet apparence farouche se cache un cœur généreux. C'est donc avec regret que nous voyons notre gros nous quitter. Amis de tous, idole sportif des plus petits il a souvent semé par sa jovialité la joie dans son entourage.

Guy entrera en septembre à la faculté d'Art Dentaire. Vas-y, mon Guy, nos vœux les plus sincères t'accompagnent.

Alvin Haché
Philo I



P
O
I
D
S
L
O
U
R
D

**GUY
LOSIER**

**ODYSSEE D'UN
FINISSANT**

par Jos Roach

Que serons-nous en 1963 ?...

Par Claude Roy

Je n'ai pas la prétention de donner une solution définitive et "ex cathedra" à cette question aujourd'hui si embarrassante. Au moral, il est vrai, nous serons plus tard ce que nous sommes aujourd'hui mais où résiderons-nous? Quelle profession exercerons-nous? Quelle sera notre réussite? Quelle influence aurons-nous sur le monde de demain? Voilà, vous en conviendrez avec moi, autant de questions qui demeurent sans réponse définitive et qui sont entre les mains du hasard. Dans cet article, nous allons essayer de percer un peu le voile de l'avenir et voir tout à tour les finissants de 52-53 évoluer dans le petit coin de terre qu'ils auront choisi pour demeurer permanente.

Aujourd'hui, c'est le 15 juillet 1963. Dix années se sont écoulées déjà depuis notre départ de l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst.

Tout d'abord, permettez-moi de me présenter, vous saurez ainsi d'où provient cet article. Avez-vous déjà marché sur la rue St-Jean à Québec? Au numéro 386, on y lit sur une plaque: "Dr Claude Roy, spécialiste en oto-rhino-laryngologie". C'est là que je réside depuis que j'ai gradué à l'Université Laval.

Ce soir, après avoir lu mon journal, j'ai décidé d'écrire ces quelques lignes, car j'y ai appris des nouvelles concernant trois de mes confrères de Bathurst. En première page, on représente deux automobiles entrées en collision. Les deux chauffeurs, nous dit-on, s'en sont tirés presque indemnes. Mon intérêt s'est concentré sur cette photographie car les deux malheureux en cause sont le Dr Roger Caron, licencié de Laval et installé depuis, sur la première Avenue à Québec, et le Dr Rodrigue Mazerolle Capt. gradué de McGill et attaché au corps médical de l'Armée à St-Jean, N-B. Le Dr Caron, nous dit l'article, revenait de sa maison d'été située sur les bords du lac Sergeant et le Dr Mazerolle se dirigeait vers la Métropole pour assister à une conférence d'officiers. A nos deux confrères, nous souhaitons un prompt rétablissement. En deuxième page, on lisait en gros caractère: "On annonce la nomination de M. O'Neill Clavet, licencié en Pédagogie, au poste de surintendant des écoles du Nouveau-Brunswick". Je me rappelle bien qu'au sortir du collège, notre compagnon avait embrassé

cette profession. Il s'installa ensuite à Tracadie où il enseigna depuis six ans. Que le succès l'accompagne dans ses nouvelles fonctions, O'Neill.

En 53, Guy Savoie et Denis Mazerolle prirent le chemin de la Métropole. Là, après de brillantes études dans la faculté de Médecine, ils revinrent en leur place natale pour y exercer leur profession. Le Dr Savoie, spécialiste en physiothérapie, électrologie et radiologie médicale, est maintenant attaché à Mazerolle, il préfère pratiquer l'hôpital de St-Quentin. Quant au Dr médecine générale à St-Léonard. Peut-être se spécialisera-t-il bientôt. C'est probable, mais il n'a pas encore révélé ses secrets.

Le président de la promotion 52-53, M. Arthur Bouchard, aujourd'hui docteur en chimie de l'Université de Montréal, s'est voué à la cause des recherches dans un des laboratoires du gouvernement de la grande Métropole. J'ai su dernièrement, par l'intermédiaire d'un de ses collègues, qu'il n'avait pas encore fait de découvertes pouvant provoquer une révolution de notre monde moderne, mais que son travail sérieux le fait s'acheminer lentement mais sûrement vers la célébrité internationale.

C'est à Frédéricton que nous retrouvons les dentistes Guy Losier et Joseph Roach. Au sortir de l'Université de Montréal, notre ami Guy ouvrit un bureau sur la rue Ste-Catherine, mais il ne fut pas chez lui; il fallut retourner au Nouveau-Brunswick. Car, disaient-ils: "Le taux du recensement des dents gâtées doit s'élever coûte que coûte... il nous faudra vivre."

"Emmenez-en d'argent, c'est pas d'onguent". Voilà, semble-t-il, le mot d'ordre de M. Camille Haché et de M. Fernand Godbout, alias "Ti-Furn" de son temps de collège. Et oui, nos deux vieux commerçants semblent avoir mis la main sur une bonne partie du commerce du N-B. Quand on est un peu au courant de leurs affaires, on n'est pas surpris de les voir se loger dans des demeures presque piratées à 52-53C tidhens presque princières, le premier à Caraquet et l'autre à Edmundston.

Ingénieur civil, au service de la "Noranda Mines" à Petit-Rocher, M. Albain Duguay a établi domicile dans la ville de Bathurst dès qu'il

eut quitté l'Université de Frédéricton. Quant à M. Richard Mallet, il se dirigea en septembre 53 vers l'Université de London, Ont. Il y étudia le génie mécanique et aujourd'hui, nous le voyons de nouveau dans les rangs de l'armée active du Canada où il exerce sa profession. C'était une chose facile à prédire que notre bon ami reverrait son armée d'antan.

Et le dernier sur la liste des professions libérales, n'est nul autre que le valeureux Albert Brideau alias Lord. C'en est pas sans hésitation que notre confrère embrassa la belle carrière des Hautes Etudes Commerciales. Il compléta ses études supérieures à l'Université Laval, et maintenant, il s'occupe des relations industrielles aux champs miniers de Petit-Rocher.

Après avoir passé en revue les différentes professions libérales, j'ai gardé, chers lecteurs, les vocations religieuses et sacerdotales comme dessert, car, inutile de dire que cinq des nôtres ont fait don de leur vie au Seigneur, M. Léopold Laplante et M. Zoël Saulnier, aujourd'hui tous deux abbés, ont fait leurs études de Théologie au Grand Séminaire d'Halifax. Quant à l'abbé Marcel Girard, il les fit au Grand Séminaire de Chicoutimi, car natif de St-Joseph d'Alma, il voulut exercer son ministère dans son diocèse.

C'est en Afrique que nous retrouvons le Père René Lavoie. Après avoir complété ses études à Chambly, il s'embarqua immédiatement pour les missions. Et notre grand et sage ami Edmond Chamberlain daigna donner sa vie d'une façon encore plus parfaite. Depuis maintenant dix ans, il est chez les Trappistes de Rogersville.

A toutes vaillantes âmes, nous souhaitons un fructueux apostolat.

Et voilà, chers lecteurs, ce qu'est de la société est déjà à son poste de combat. Considéré dans l'unité, aucun de nous n'exerce encore une profonde influence sur notre monde moderne, mais il n'est pas à douter que le N-B. se ressentira tôt ou tard de la formation qu'ont reçue de l'Université du Sacré-Cœur les jeunes acadiens sur qui pèse toute la responsabilité de la Survivance Française en Acadie.

Claude Roy,
Philo II.

Nous voilà rendus à la fin d'un long voyage qui fut certainement périlleux mais par contre parsemé de joie. En effet sept années se sont écoulées depuis que nous gravimes pour la première fois la butte du collège. Nous étions alors des bambins tout joufflus, venant des divers coins du Nouveau-Brunswick et du Québec. Les Pères Eudistes devaient désormais s'occuper de la double tâche de parfaire notre éducation et nous donner une culture.

Les beaux jours furent nombreux et c'est certes ceux-là qui resteront gravés dans notre mémoire. Nous avons eu également de durs moments mais tout cela devait contribuer à nous former et nous aider à faire face aux épreuves qui surgiront plus tard dans la vie. Peut-être ce qu'il y a de plus douloureux pour nous est le souvenir de tous ces confrères qui ont dû nous laisser au fur et à mesure que nous changions de classe. En effet, nous étions cent huit élèves en Éléments, et maintenant nous ne sommes plus que dix-neuf. Nous garderons un profond souvenir de tous ces confrères de classe qui ont dû abandonner leurs études. Nous aurons une pensée toute spéciale pour notre confrère de Rhétorique, Gaston Hubert qui fut victime d'une tragédie de la fondée. Lorsque nous retournerons notre regard vers le passé, nous aurons certainement une prière pour tous ces professeurs qui se sont dévoués pour nous avec un zèle infatigable pendant sept longues années.

Nous partons joyeux parce que nous savons que les années vécues à Bathurst ne furent pas vaines. Les classes d'Éléments, de Syntaxe et de Versification nous firent percevoir la clarté et surtout la logique de la langue française. La Belles-Lettres et la Rhétorique nous dévoilèrent la beauté de la langue de nos ancêtres et le charme de la langue anglaise. Enfin la Philosophie nous introduisit dans un monde nouveau et nous révéla la pensée profonde de la philosophie Scholastique.

Lorsque nous nous arrêtons à penser que nous n'avons plus que quelques jours à passer ici, nous sommes tentés de dire avec Lamartine: "O Temps, suspends ton vol..." Mais hélas Aristote nous enseigne que nous sommes des êtres mobiles et par conséquent mesurés par le temps... Il faut donc nous résigner. Dans quelle temps tout ne sera que souvenir: souvenir qui sera à la fois doux et agréable. C'est donc le cœur rempli de joie que nous disons à notre Alma Mater non pas adieu, mais au revoir.

Joseph Roach. Philo II.

Finissants du petit Séminaire

Napoléon Beaulieu

Napoléon, ce nom jadis illustré par le grand général de guerre Bonaparte, est maintenant synonyme de conquérant, de dominateur. Ce n'est cependant pas de cet homme d'état que je veux vous parler mais de notre aimable compagnon, du même nom d'ailleurs: Napoléon Beaulieu. Le benjamin des aînés du Petit Séminaire.

Ce jeune homme de dix-huit ans n'a rien de la grandeur démesurée d'un Goliath, ni de la petitesse d'un pygmée. Non, il est de taille moyenne. C'est un blondin aux cheveux noirs, au regard franc et interrogateur de quelqu'un qui veut tout savoir, à la moustache naissante, aux épaules fortes et carrées, à la démarche ferme; à tout cela ajoutez le sourire continu qui fleurit ses lèvres et vous aurez de lui une image assez fidèle.

Quant à ses qualités morales elles s'harmonisent prodigieusement bien à son aspect physique. Sérieux et enjoué à l'occasion, il est un de ceux qui se débrouillent assez bien et dans les études et dans les jeux.

Sa culture musicale consiste à l'audition des grands maîtres et à la pratique du grégorien; encore faut-il savoir que le pauvre enfant prête une oreille attentive au jazz et boogie américains et leur trouve des charmes... chacun ses goûts. Son passe-temps favori est de pouvoir jouer des airs populaires.

Il lui arrive parfois de monter à la tribune. Là son ton simple et naturel est des plus convaincants. Il persuade assez facilement même ses adversaires... et qu'est-ce à dire du reste?

Son tempérament est plutôt celui d'un nerveux. Ce n'est pas mal après tout que d'avoir un peu d'énergie et d'entrain!

Enfin grâce à ses nombreuses qualités il s'attire la sympathie de tous ses camarades qui retrouvent en lui un ami sincère et fidèle. En un mot il est l'ami de tout le monde, et tous sont ses amis.

Tel nous apparaît Napoléon: plaisant, bon causeur, tendre et sociable. Il saura certainement se frayer un chemin à travers la société moderne, sans toutefois, renverser et bousculer les autres mais les aidant charitablement dans le dur combat de la vie.

Alphée Boissonnault

Alphée Boissonnault

On le voit venir de loin. Il paraît de taille moyenne, mesurant environ cinq pieds, neuf pouces; il n'a pas ses vingt ans. Ses épaules renvoyées en arrière représentent la structure d'un homme qui aurait comme mission de renverser durant toute sa vie, des colosses.

Avance encore un peu... ha! il est blondin. Sa chevelure dorée et ondulante est semblable à une moisson de blé qu'agite et berce un doux zéphir.

Tourne de profil... hum! Il a le nez à... à la Grecque et des yeux bleus charmants, remplis de feu. Vous ne pouvez le rencontrer sans qu'il ait le sourire aux lèvres, un sourire "à l'Américaine" qui dévoile de belles dents, blanches comme neige.

Il n'est pas douteux que s'il engraisait toute son ossature, il pourrait facilement s'exposer comme modèle aux sculpteurs et aurait été certes, un choqué de Michel-Ange.

Alphée se dévoile beaucoup plus intellectuel que sportif. En effet vous ne connaissez point Alphée s'il était impossible de pénétrer dans son domaine intellectuel. C'est l'élève par excellence. Aucune explication ne lui échappe; il comprend, apprend et sait toujours ses leçons.

Son tempérament nerveux qu'il a cultivé lui permet de pénétrer les problèmes les plus subtils. Ici entre son principal don: l'ELOQUENCE. Voyez-le captiver son auditoire alors qu'il donne un discours. Il va même jusqu'à employer la période Cicéronienne de manière à ne donner son sens qu'à la fin de la phrase, toujours dans le but de saisir son auditoire. Mais il est tellement sympathique et humble qu'il ne laisse pas découvrir ses qualités par lui-même; il faut le voir agir.

Alphée possède un excellent esprit critique. Il peut trancher une question sans difficultés.

Ce qui s'accorde très bien avec cette dernière remarque c'est qu'Alphée a choisi de défendre la vérité plus tard. En effet il a choisi comme vocation de se donner totalement à Dieu quoi qu'il en coûte. Il choisit le sacerdoce: c'est alors qu'il s'acheminera vers le Grand Séminaire cet automne même, pour combler son désir.

Napoléon Beaulieu

Réné Babineau

Doucement j'entreouvre la porte du "sénat"—dortoir des Rhétoriciens.—J'aperçois un de nos sénateurs, M. Babineau enfoncé dans sa chaise vraiment accueillante. Il tient un livre entre ses mains et semble très intéressé dans sa lecture. Son visage oval, au teint rose, quelque peu bouffi, prend un reflet nouveau au contact de la petite lumière de gauche. Sa paupière rabaisée laisse entrevoir un oeil brun lumineux. Sa chevelure châtain, séparée au centre, est surmontée de quelques vagues apportées par le zéphir du matin. Sa corpulence semble en imposer suffisamment à la malheureuse chaise qui gémit à chaque mouvement que produit son maître. En effet René jouit d'un embonpoint qui fait l'envie de plusieurs petits.

A ce physique débordant de santé, se joint un moral fort intéressant. Babineau est un type dévoué, appliqué, sage, et consciencieux. Etant lui-même maître des jeux, il sait s'acquiescer de sa fonction et susciter l'intérêt dans les sports par son exemple entraînant. Il leur partage une part égale même s'il éprouve un goût plus prononcé pour certains. Tout comme il considère que la culture intellectuelle n'est pas uniligne, aussi il est persuadé de l'avantage formatrice de se livrer à tous les jeux. Ainsi sachant profiter de ses récréations, il est d'autant mieux disposé pour l'étude.

Dans ce domaine il procède avec méthode et sagesse. En mathématique il est fils d'Euclide.

Quoique l'étude occupe la place primordiale dans sa formation, il profite de toutes les occasions extérieures de rendre service et d'élargir le champ de sa culture personnelle. Aussi le rencontre-t-on souvent à la discothèque, goûtant d'une oreille attentive les œuvres musicales des grands maîtres. Le "Poète et le Paysan," "Caprice no. 24 de Paganini," "Menuet de Mozart," et "Toccata et Fugue de Bach," sont quelques-unes qu'il hérite beaucoup.

Fervent de la musique, ses regards se portent souvent vers le théâtre. A l'occasion, il s'emploie à l'organisation d'une petite séance ou d'une soirée d'amateurs. De cette façon il aide les plus jeunes à vaincre leur timidité en public et aussi il gagne sur eux beaucoup d'influence, parce qu'il possède auprès des jeunes des qualités remarquables.

En plus de ces activités, René suit des cours de chant. La nature lui a donné une voix de basse avec une facilité de transposition qui s'emploie souvent comme accompagnement ou comme soutien de la mélodie. Pour remédier à cette tendance, on m'apprend que dernièrement un professeur lui donne des cours particuliers.

Alors je lui souhaite heureux succès dans cette culture vocale car une voix souple et harmonieuse est d'un avantage immense pour un jeune homme qui se dirige vers le séminaire.

Jean-Paul McGraw
Rhétorique.

Jean-Paul McGraw

La brise de septembre 1947 amenait à la division des petits un membre de plus. C'était ce même jeune homme qui un an plus tard entra au Petit Séminaire des Pères Eudistes. Aujourd'hui il figure parmi les heureux "sénateurs" du Petit Séminaire.

Oui, je veux parler de Jean-Paul McGraw.

C'est un modeste jeune homme à la chevelure d'ébène, au front impérial et au regard sérieux. Il est le premier garçon d'une de ces nobles familles de quatorze enfants.

Boisshébert est son domaine et à quelques pas de chez lui il a fait ses études primaires sur les bancs de l'école du village.

Brillant étudiant à l'école primaire, il devait le devenir au Petit Séminaire mais au prix de quels efforts.

Oui, Jean-Paul a passé cinq ans avec nous et pas une fois il ne fut l'objet de nos querelles. Jean-Paul est un homme qui ne se mêle pas des affaires des autres.

Ami de la culture, il se plaît dans la solitude et le calme.

En septembre prochain notre ami prendra le chemin du Grand Séminaire des Pères Eudistes à Charlesbourg. C'est là qu'il continuera ses études pour devenir Père Eudiste si c'est bien la grâce de Dieu.

Oui, Jean-Paul, sois assuré de nos prières et accepte nos vœux les plus sincères en marge de persévérance et de succès.

Réné Babineau

Eloge des Lacordaire

PAR

SON EX. LE CARDINAL LEGER

"Oh! ivrognerie, quand donc disparaistras-tu des villes et des campagnes, avec tous tes crimes hideux que tu traînes à ta suite! Tes honteux excès pendant le plus déplorable des incendies, suffiraient pour te rendre à jamais exécration. Tu ne fis jamais que des monstres; on ne l'a que trop vue dans cette triste occasion. Montréal! ô cité malheureuse, tu renfermais donc tous à la fois dans ton sein, au jour de la désolation, des hommes de fol, qui offraient au ciel irrité l'encens du plus pur sacrifice, pour l'apaiser, et des monstres d'iniquité qui s'immolaient eux-mêmes à la plus brutale des passions, pour multiplier les fléaux de la justice divine sur toi!"

Qui donc a écrit ces lignes pleines de véhémence et d'indignation? Vous avez reconnu le grand évêque qui a bâti l'Eglise de Montréal Monseigneur Bourget. Ce passage est extrait de la lettre pastorale qu'il écrivait à ses fidèles au lendemain du désastreux incendie de 1852.

Quels cris de détresse pousserait le saint évêque s'il voyait la situation actuelle? Lui qui gémissait en constatant que dans les limites de son immense diocèse "l'ivrognerie se rengorgeait, dans les ténèbres de plus de cinq cents auberges sans licence, du sang de la veuve et de l'orphelin", oui, quels cris de désespoir ne lancerait-il pas en pensant que, à chaque fin de semaine, dans les milliers de débits de boissons des seuls quartiers urbains, plus de soixante mille couples de jeunes perdent leur âme et avilissent leur corps! Héritiers de sa charge pouvons-nous, pères et pasteurs des âmes, demeurer muets devant un tel spectacle? Oh! non, nous ne saurions demeurer neutres dans une guerre qui menace les intérêts matériels. Comme le prophète nous disons "Que notre langue demeure collée à voix pour faire écho à tous "ceux qui luttent contre l'alcool".

C'est pour obéir à cet Esprit qui habite toujours dans l'Eglise de Dieu que j'écris ce mot de préface pour la brochure que présente le Centre Canadien des Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc. Il faut réagir si nous ne voulons pas sombrer dans la nuit d'un matérialisme abject. Les Cercles Lacordaire exigent de leurs membres des attitudes qui semblent à plusieurs, exagérées et contraires à la vertu de prudence. Et cependant la promesse de l'Abstinence totale que prononce le membre qui entre dans les Cercles Lacordaire est exactement la même que renfermait l'engagement de Tempérance que prenait celui qui entra dans la Société de Tempérance, fondée au siècle dernier.

Les heures que nous vivons sont décisives. L'humanité se divise en deux camps et la lutte entre le bien et le mal devient si violente qu'il est impossible aux hommes d'aujourd'hui de demeurer indifférents. Il faut choisir: Dieu ou Satan. Le Christ ou le Monde; la Croix ou le Plaisir. Les abstinents croient que leur sacrifice sera un moyen efficace d'assurer le triomphe de Dieu sur la terre. Lorsque la Patrie est menacée par l'ennemi, la société réclame des défenseurs qui doivent tout sacrifier, même leur vie, pour le salut des faibles et des innocents. Et on reprocherait à l'Eglise de bénir ceux qui s'abstiennent de l'alcool.

L'alcool est l'ennemi no. 1 qui rôde aux frontières de notre cité. Que dis-je? "Ce monstre affreux, à la tête infernale", pour employer le langage énergique de Mgr Bourget, jette sa boue dans nos rues. Que tous ceux qui le combattent sachent qu'ils font l'œuvre de Dieu et c'est de tout cœur que je bénis ces croisés des temps modernes! Vexilla Regis prodeunt. L'étendard de la croix s'avance; puissions-nous avoir le courage de marcher dans sa lumière après avoir communiqué à la puissance de son sacrifice.

En la fête de tous les Saints,
1er nov. 1952

Nos Musiciens

G
L
A
R
I
N
E
T
T
I
S
T
E



**ZOËL
SAULNIER**

Avec ses dix-neuf printemps, sa taille plutôt petite, sa démarche alerte et son visage imberbe, Zoël a tout ce qu'il faut pour être qualifié de bimbé de philoville. Comme une jolie fleur à peine épanouie et qui n'a pas encore subi les avaries de l'âge, tout en Zozo reflète santé, jeunesse, franchise, candeur, et en plus, une auréole de sagesse. Et ce n'est pas trop dire, car notre jeune confrère, même si certains le surnomment "Baby Face", exhibe cependant le caractère d'un homme réfléchi, d'un étudiant dont le raisonnement est d'abord la règle. La preuve: son front candide a depuis longtemps perdu plusieurs cheveux, que l'on retrouverait facilement j'en suis sûr, en feuilletant son manuel de philosophie.

De tempérament un peu railleur et quelquefois même sarcastique, Zoël est aussi reconnu pour mot d'esprit, et sa réplique mordante. Avis aux intéressés, n'allez pas essayer de l'embêter, car qui aura voulu prendre sera pris... n'est-ce pas Denis?

Demi billieux, demi sanguin, "Jigg", (nom qu'on se plaît à lui donner souvent) est parfois dangereux. Son appétit irascible lui joue des tours, et quand il se met en colère, il est bien drôle à voir. Il me fait penser à un petit chat qui se hécisse devant un gros chien. Mais ne rions pas trop tôt... un chat, ça griffe...

De Zoël l'étudiant, l'on ne saurait demander plus qu'il ne donne. "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années", dit le proverbe. C'est l'idée que nous nous faisons de notre ami depuis les sept années qu'il nous coudoie. A 9 ans, il sera bachelier. De plus, en classe, il a toujours gardé sa place dans la bonne moyenne. Travailleur méthodique et assidu, il a comme moto: "Ne remets jamais à demain ce que tu peux faire aujourd'hui". Avec une telle devise, dans toutes ses entreprises seront certainement couronnés de succès.

Comme tout jeune homme équilibré, notre bimbé ne délaisse aucunement les sports. En hiver, il est un grand fervent du ski. Dans la belle saison, on le voit évoluer sur les cours de tennis. Comme divertissement d'intérieur, il peut faire crier une clarinette et chatouiller les claviers de nos pianos.

Il faut aussi mentionner que notre jeune confrère a pendant plusieurs années agi comme assistant-infirmier de la maison. A cet effet, nous pensions qu'il s'orienterait vers la médecine; mais nos calculs n'étaient pas justes, car, en dernière heure il nous apprend qu'il se dirige vers le Grand Séminaire. Tracédie, l'heureuse paroisse qui l'a vu naître, le verra aussi bientôt naître à une autre vie, la vie sacerdotale. Tes confrères te félicitent, Zoël, et te souhaitent une longue et fructueuse carrière comme pasteur dans le diocèse de Bathurst.

Guy Savoie
Philo II

C'est en septembre "46" que nous arrivait de la florissante paroisse de Bathurst-Est le petit Edmond d'alors. Comme pour plusieurs, Dame Nature s'est montrée ingrate envers lui: elle le fit si petit, si étroit et si maigre qu'en hiver et en été, il est souvent une cause d'erreur pour les sportifs. En effet, qu'il boive un liquide rouge, il semble que c'est là un thermomètre qui monte et alors, on se demande s'il fera beau ou mauvais. Nous ne lui en voulons pas cependant de nous causer un tel souci, car c'est sûrement le seul dont il puisse être responsable.

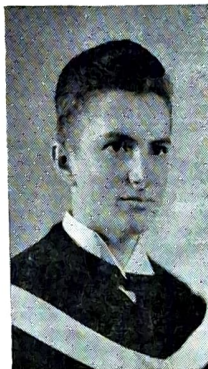
Edmond, étudiant sérieux, calme et réservé, a gagné l'admiration de tous ses confrères. Cette sérénité qui le caractérise si bien, fut sienne durant ses années, passées au jvénat, et même quand il se joignit plus intimement à nous. Mais hélas, la joie que nous causait sa compagnie devait se ternir bientôt, car notre ami jugea bon de faire ses philosophies non comme élève pensionnaire, mais comme externe. Il est toujours demeuré cependant un aimable compagnon quoiqu'il ne fasse pas un usage très fréquent de la parole. Et de cette personnalité refermée sur elle-même, se dégage un souffle de fermeté et de bonté qui influença bien souvent ses confrères.

Parfois, il arrive que nous l'entendions nommer "maitre" Chamberlain et ce n'est pas à tort, car notre bon ami manie le clavier avec une certaine dextérité. Sans doute, met-il dans ses leçons de piano toute la patience, l'ardeur et la régularité qui caractérise tout son travail. Grâce à cette méthode de travail et à une intelligence toujours en éveil, Edmond a connu tous les succès possibles à un étudiant de son calibre. Compétent dans toutes les matières, il excella d'abord et surtout dans l'étude du latin et du grec. Et, je vous prie de me croire, chers lecteurs, très peu d'élèves ne se sont jamais inspirés de ses fameuses versions grecques.

Edmond est donc un étudiant sérieux qui a le culte de la culture générale. En effet, il ne s'est jamais contenté de ses matières de classe; la lecture sérieuse et variée fut son principal passe-temps. Voilà aussi pourquoi notre ami a tant négligé les sports. Le seul qu'il pratiqua, et cela tout en étant obligé, fut celui de la marche. Chaque jour, il parcourait sans relâche la distance qui sépare le collège de la ville et la ville du collège. Mais à tout considérer, Edmond n'en est pas pour le moins un jeune homme bien formé surtout si l'on considère son caractère. Doué d'un jugement sûr et d'un cœur remarquable, il sait inspirer confiance et respect à tous ceux qui l'entourent. Ce sont là, en plus de son humilité, des qualités qui le poussent à faire le don le plus total de sa personne au Seigneur. En effet, dans quelques mois notre grand ami entrera dans l'Ordre des Trappistes à Rogersville.

L'Université du Sacré-Cœur et la classe des Finissants 52-53 sont fières de compter une si belle âme parmi les siens. Edmond, tous tes confrères et amis te souhaitent du bonheur dans la belle et sublime voie que tu as choisie.

P
I
A
N
I
S
T
E



**EDMOND
CHAMBERLAIN**

S
A
X
O
P
H
O
N
I
S
T
E

Jeune homme de stature et de taille moyennes; visage arrondi, cheveux et yeux noirs, voilà les traits principaux de notre ami Rodrigue.

Il naquit dans la jolie petite ville de Dalhousie, sur les bords de la Baie des Chaleurs. Il passa donc ses jeunes années près de la montagne verte et de la mer aux reflets infinis. — Quand il eut terminé sa septième année à l'Ecole des Frères de l'Instruction Chrétienne, il arriva à Bathurst. C'était en 1945.

"T'en souviens-tu, Rodrigue, du premier jour d'entrée avec le vieux Chev...?"

Sa galeté sut lui gagner l'amitié de plusieurs. Ce qui le caractérise, surtout, c'est son dévouement. La fanfare occupe beaucoup de son temps ainsi que la CEOC.

Assez régulier dans ses études, il n'y met peut-être pas tout le temps qu'il devrait y mettre. Cependant, malgré cela, on ne peut pas dire que Rodrigue arrive mal dans ses classes. Le succès lui sourit.

Il aime beaucoup les sports. Il excelle au ballon-volant et même au hockey, où il fit ses débuts comme cerbère pendant la dernière saison.

Son passe-temps favori est la musique. Il peut jouer la clarinette et le saxophone avec adresse. Il peut aussi, à ses moments, être acteur. Et il peut se vanter d'avoir fait rire les foules dans ses rôles des "Fourgeries de Scapin et de l'Avare".

Les membres de la fanfare craignaient de perdre leur président; ils se réjouissent, car on dit qu'il peut revenir parmi eux comme professeur, l'an prochain, après avoir fait son deuxième stage dans la CEOC, au camp Borden, en Ontario. Ensuite, il se dirigera vers l'Université Dalhousie où il fréquentera la faculté de médecine. Il a choisi une noble carrière et nous ne doutons pas qu'il puisse y trouver du bonheur.

David Bois, Philo I



**RODRIGUE
MAZEROLLE**

Le GRAND

Le jeune homme qui possède son baccalauréat est loin d'avoir terminé ses études. Le baccalauréat n'est qu'un passeport pour arriver à l'université, il ne donne que le droit d'étudier davantage. Il n'est pas un terme mais une étape. Et après? ... Oui, après? Qu'est-ce qui attend le bachelier? Voilà le grand problème!

Le choix d'une carrière n'est facile qu'aux petits enfants. Qui donc n'a pas voulu à l'âge de cinq ans devenir soldat, conducteur de locomotive à vapeur, chauffeur, pilote ou que sais-je encore? Le choix d'une carrière est difficile et pourtant une des tâches les plus importantes dans la vie. On ne peut trouver le bonheur ni travailler avec succès que si on a choisi la profession qui nous convient. C'est même le meilleur moyen d'assurer le salut de son âme. Une carrière manquée, cela veut dire qu'on travaille à contre-cœur, qu'on porte la vie comme un fardeau, qu'on ne trouve jamais la paix. Celui qui n'est pas à sa place se laisse facilement entraîner à une vie coupable. Le choix de la carrière décide de la vie entière.

Il importe peu que l'on soit ceci ou cela; ce qui importe c'est de savoir si Dieu nous a destinés à la profession que l'on a choisie soi-même. La question principale, c'est celle-ci: à quoi Dieu m'a-t-il destiné? Est-ce à dire que chacun de nous avons une place réservée dans le monde et que si on n'embrasse pas telle ou telle profession on manque sa vie? Pas du tout. Dieu nous a destinés au bonheur éternel. Peu importe le moyen que nous employons pour y parvenir. Il y aura des moyens plus faciles pour chaque individu selon ses aptitudes et son tempérament. C'est ce moyen qu'il faut rechercher en choisissant une carrière.

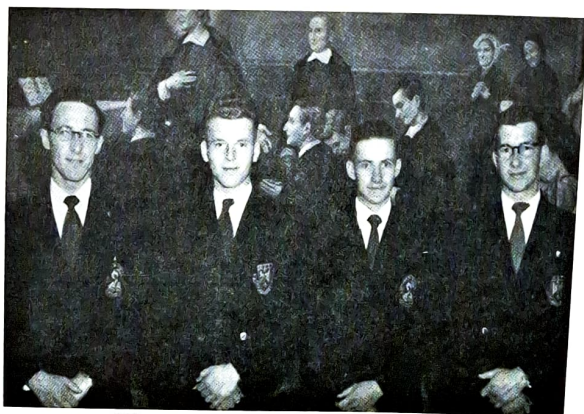
Au fond, il importe peu que l'on déploie son activité dans telle ou telle carrière. Quelque carrière que l'on choisisse, on peut et on doit toujours se soucier du salut de son âme et du bien du prochain. C'est l'affaire décisive, après tout. Toutes les carrières sont bonnes. L'essentiel n'est pas de savoir où l'on pourra vivre le plus commodément et où l'on pourra faire le plus d'argent. Hélas! beaucoup de carrières se décident ainsi. D'autre part, il y a des jeunes gens qui se sentent attirés vers telle profession et qui se voient obligés de l'abandonner, faute d'encouragement, d'argent ou pour quelque autre cause extérieure. Ceux-là manquent-ils leur carrière même s'ils se dirigent vers un chemin autre que le leur? Certes, non. Saint François-Xavier disait: "Lorsqu'on ne peut pas faire ce que l'on voudrait, il faut se contenter de ne vouloir que ce que l'on peut faire".

Y a-t-il des carrières réellement manquées? Il y en a, malheureusement. Ces cas sont exclusivement réservés à ceux qui ont embrassé une profession pour des motifs secondaires, pour faire le plus d'argent possible, ou parce que leurs parents le voulaient ainsi, ou parce qu'ils se croyaient obligés par les circonstances. Ceux qui au contraire choisissent leur profession avec une conscience droite et détachée des choses matérielles et demandent conseils à leurs supérieurs ne peuvent pas manquer leur carrière. Ceux qui prétendent qu'ils auraient pu être beaucoup plus heureux dans une autre carrière sont eux-mêmes la cause de leur malheur. Ils seraient tout aussi inquiets, mécontents et versatile ailleurs. Seuls, une conscience pure et l'amour du travail peuvent rendre une vie heureuse, et souvent, c'est justement ce qui manque.

Le choix de sa profession est l'affaire personnelle du jeune homme; il influence tellement sa vie d'ici-bas et même celle de là-haut que le dernier mot là-dessus lui appartient uniquement. Il doit certainement demander conseils à ses parents et à ses supérieurs sur une question aussi importante. Il faut surtout demander beaucoup à Dieu.

Edmond Chamberlain, Philo II

JUVENISTES



LES FINISSANTS AU PETIT SEMINAIRE DES EUDISTES.

MISSION

— La croisée de BACHELIER



LA PRISE DES RUBANS DU B MA

Le Cours Classique...

Après sept années de collège, le "Finissant" peu en arrière et se compare avec le nouveau qu'il a changé depuis 7 ans! A-t-il ouvert la porte à la sagesse a frappé? Et sur ces réflexions, voyez-moi, il est obligé un oui. En effet, comment aurait-il pu recevoir un B. acquis la sagesse! C'est alors que le Finissant se gonfle se dire: "Je suis sage" — "Ego sum sapiens". — "Ego vertutur." Mais non pas à ce point.

Tout de même une vague d'orgueil s'empare de l'envie, et finalement le fait réfléchir sérieusement. A quel cours classique? Aussitôt, il se rappelle une thèse phill soufite à l'oreille: "Les sciences apprises pour elles-mêmes vaines." Oui, c'est bien vrai. En tant que raisonnable, l'attiver et perfectionner son intelligence. Et qui se sent p qu'un Finissant !!!

Mais laissant de côté le spéculatif, il va vite visiter sur ce, il se rappelle un cours d'Economie où il était f l'utilité. L'utilité, lui a-t-on dit, est "l'aptitude qu'ont les faire les besoins." Est-ce que le cours classique va satisfaire de l'étudiant — En toute franchise, le Finissant se dit: satisfait directement le grand besoin de sagesse qui tourne Mais tout n'est pas là. Le B. A. va aussi répondre indiffé nombreux autres besoins, c'est surtout le futur qui va Finissant.

Tant de questions se posent à son esprit: "Vais-je devenir prêtre? Ferais-je du bien comme médecin? — Je vais embrasser cette profession. Mais que dis-je! Je crois suis sûr. Oh en suis-je maintenant! Ah! oui, le B.A. est utile pourrais-je embrasser une profession libérale si je n'avais p classique! Tout mon bonheur futur dépend donc de mon B. formation intellectuelle et spirituelle.

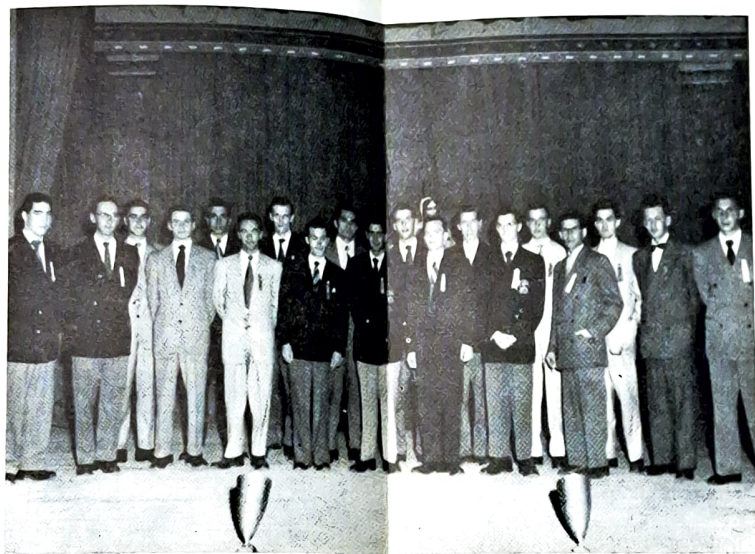
Chers lecteurs, ce que vous terminez, c'est la lecture Le rêve d'un Finissant en face de son cours qui roule ses dern GUY LOSTER, Ph

Le 7 juin prochain nos finiss

PRENDRONT "LEUR VRAIE ROUTE" A LA CROISEE DES INVITATION A LEURS PARENTS ET AMIS A VENIR PARTAC

MISSION DU COLLEGE

— La croisée des chemins — BACHELIERS



LA PRISE DES RUBANS DU 8 MAI DERNIER

Le Cours Classique...

Après sept années de collège, le "Finissant" de 1953 regarde un peu en arrière et se compare avec le nouveau qu'il était en 1946. A-t-il changé depuis 7 ans? A-t-il ouvert la porte à la sagesse lorsque celle-ci a frappé? Et sur ces réflexions, croyez-moi, il est obligé de répondre par un oui. En effet, comment aurait-il pu recevoir un B. A. s'il n'avait pas acquis la sagesse? C'est alors que le Finissant se gonfle la poitrine pour se dire: "Je suis sage" — "Ego sum sapiens". — "Ego et Sapiens conveturantur." Mais non pas à ce point.

Tout de même une vague d'orgueil s'empare de lui, le fait sourire d'envie, et finalement le fait réfléchir sérieusement. A quoi va servir son cours classique? Aussitôt, il se rappelle une thèse philosophique qui lui souffle à l'oreille: "Les sciences apprises pour elles-mêmes ne sont pas vaines." Oui, c'est bien vrai. En tant que raisonnable, l'homme doit cultiver et perfectionner son intelligence. Et qui se sent plus raisonnable qu'un Finissant ? !

Mais laissant de côté le spéculatif, il va vite visiter le pratique et sur ce, il se rappelle un cours d'Economie où il était fait mention de l'utilité. L'utilité, lui a-t-on dit, est "l'aptitude qu'ont les choses à satisfaire les besoins." Est-ce que le cours classique va satisfaire les besoins de l'étudiant? — En toute franchise, le Finissant se dira que le B. A. satisfait directement le grand besoin de sagesse qui tourmente l'homme. Mais tout n'est pas là. Le B. A. va aussi répondre indirectement à de nombreux autres besoins. C'est surtout le futur qui va préoccuper le Finissant.

Tant de questions se posent à son esprit: "Vais-je étudier pour devenir prêtre? Ferais-je du bien comme médecin? — Je crois que je vais embrasser cette profession. Mais que dis-je? Je crois? Mais non, je suis sûr. Où en suis-je maintenant? Ah! oui, le B.A. est utile. Comment pourrais-je embrasser une profession libérale si je n'avais pas de cours classique? Tout mon bonheur futur dépend donc de mon B. A. et de ma formation intellectuelle et spirituelle.

Chers lecteurs, ce que vous terminez, c'est la lecture d'un rêve. Le rêve d'un Finissant en face de son cours qui roule ses dernières eaux.

GUY LOSIER, Philo II

Le 7 juin prochain nos finissants

PRENDRONT "LEUR VRAIE ROUTE" A LA CROISEE DES CHEMINS !
INVITATION A LEURS PARENTS ET AMIS A VENIR PARTAGER LEUR JOIE.

Le Bachelier

Les années se sont écoulées.
Durant sept ans, nous avons étudié
même effort ensemble. Nous avons eu
même les exigences d'une même
Durant sept ans nous avons vécu le
de tout ce que la société pourrait mettre
nant elle nous demande de tout lui rendre
des coeurs d'élites.

Durant sept ans nous avons grandi
spéculatives et maintenant on nous ennuie
amères, et troublé parce que trop assés.

Où, maintenant les portes s'ouvrent.

Encore tout inhibé de nos connaissances
peu éblouis par le nouveau genre de vie
yeux pleins d'espoir que nous terminions
témoignage de nos connaissances spéculatives
disaillé la brume de notre ignorance. Qui
même s'il ne faut pas croire qu'après cette
des champions qui n'ont plus qu'à se reposer
nous le savons bien car à mesure que nous
tagne de la science dont le sommet se pose
se sont élargis, et dès qu'on laisse errer
de ce qui nous reste à connaître, nous
vanité de notre petite connaissance.

Néanmoins, ce parchemin de vie
jeunes intelligences pleines d'ardeur et
pas peur du travail. Exultez! amis finissants
petites connaissances, toutes spéculatives
bien les rendre utiles. Ce sont les difficultés
à la vie; nous le savons et notre pensée
vulgaire apprend dans ce monde aux
épreuves sont faites pour être surmontées
paraissement de son chemin; ce n'est pas
qu'il nous demande nous serons
petites amertumes de notre vie de collège
succès que nous ferons de notre vie.

Finissants "53", portez le front
conque vit dans le passé et se torture
ne fait qu'un travail négatif; c'est un travail
dont il a besoin pour le présent. Nous
ne nous reste qu'à y mettre de la bonne
qui n'attendent rien de la chance. Mais
pour des novices comme nous dont
spectateur. Et le plus grand pour un
dans une fin intermédiaire le but ultime
se laisser entraîner dans la course
mirages du bonheur paraît dans la
révélera la valeur foncière de l'homme
lier devra faire appel aux principes
l'Eglise soit son rayon de soleil; les
nuages sombres et menaçants obscurs
mencer ce troisième chapitre de sa vie
retenir ceci:

Où que vous alliez, avancez
Quoique vous fassiez, façonnez
Peu importe les revers; Dieu
Vous joindra à sa gloire, E

EN
FACE
DE
LA
VIE
!

COMMERCE



LA MOSAIQUE DES FINISSANTS

DU COLLEGE

des chemins —
BACHELIERS

UBANS DU 8 MAI DERNIER

Cours
sique...

collège, le "Finissant" de 1953 regarde un
avec le nouveau qu'il était en 1946. A-t-il
vert la porte à la sagesse lorsque celle-ci
croyez-moi, il est obligé de répondre par
ait-il pu recevoir un B. A. s'il n'avait pas
que le Finissant se gonfle la poitrine pour
o sum sapiens". — "Ego et Sapiens con-
point.

e d'orgueil s'empare de lui, le fait sourire
fléchir sérieusement. A quoi va servir son
rappelle une thèse philosophique qui lui
s apprises pour elles-mêmes ne sont pas
tant que raisonnable, l'homme doit cul-
l'igence. Et qui se sent plus raisonnable

pécultatif, il va vite visiter le pratique et
d'Economie où il était fait mention de
est "l'aptitude qu'ont les choses à satis-
cours classique va satisfaire les besoins
hise, le Finissant se dira que le B. A.
soin de sagesse qui tourmente l'homme.
va aussi répondre indirectement à de
surtout le futur qui va préoccuper le

ent à son esprit: "Vais-je étudier pour
n comme médecin? — Je crois que je
Mais que dis-je? Je crois! Mais non, je
nt? Ah! oui, le B.A. est utile. Comment
sion libérale si je n'avais pas de cours
ur dépend donc de mon B. A. et de ma
uelle.

is terminez, c'est la lecture d'un rêve.
son cours qui roule ses dernières eaux.

GUY LOSIER, Philo II

ain nos finissants

A LA CROISEE DES CHEMINS !

AMIS A VENIR PARTAGER LEUR JOIE.

Le Bachelier

Les années se sont succédées...

Durant sept ans, nous avons chanté, mangé, travaillé, prié et même souffert ensemble. Nous avons su être heureux quand même puisque telles sont les exigences d'une solide formation.

Durant sept ans nous avons vécu la main dans la main, disposant de tout ce que la société pouvait mettre à notre disposition, et maintenant elle nous demande de tout lui rendre, plus ce que peuvent dispenser des coeurs d'élites.

Durant sept ans nous avons gravi l'escalier des connaissances spéculatives et maintenant on nous envoie dans un monde de réalités amères, et troublé parce que trop avide de biens matériels.

Oui, maintenant les portes s'ouvrent...

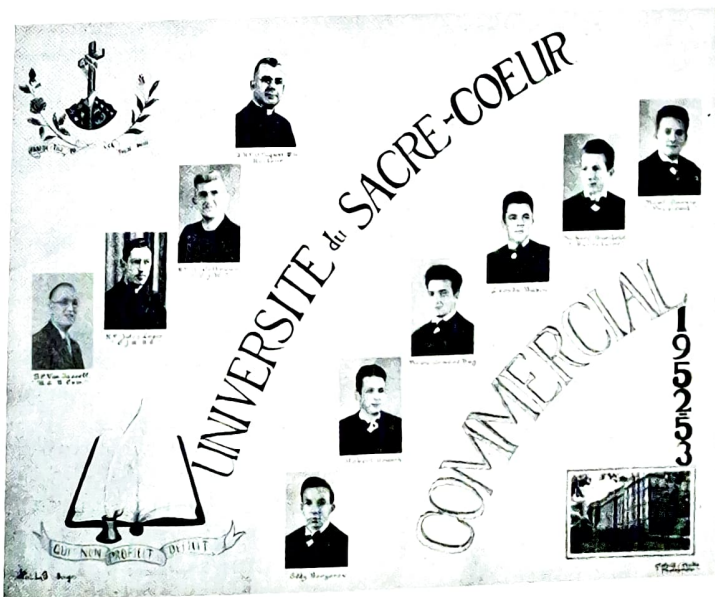
Encore tout imbibés de nos connaissances rudement acquises et un peu éblouis par le nouveau genre de vie qui nous attend, c'est avec des yeux pleins d'espoir que nous terminons l'étape du baccalauréat. Vibrant témoignage de nos connaissances spéculatives, l'espoir de ta conquête a dissipé la brume de notre ignorance. Oui, nous avons le droit d'être fiers, même s'il ne faut pas croire qu'après cette première victoire nous sommes des champions qui n'ont plus qu'à se reposer sur leurs lauriers. Et cela nous le savons bien car à mesure que nous avons grimpé sur cette montagne de la science dont le sommet se perd dans les nuages, nos horizons se sont élargis, et dès qu'on laisse errer son regard sur l'immense étendu de ce qui nous reste à connaître, nous sommes saisis par la paisible vanité de notre petite connaissance.

Néanmoins, ce parchemin de victoire est là pour attester que nos jeunes intelligences pleines d'ardeur et de vigueur intellectuelles n'ont pas peur du travail. Exelsior! amis finissants, chantons victoires! Nos petites connaissances, toutes spéculatives qu'elles sont, nous saurons bien les rendre utiles. Ce sont les difficultés qui fournissent un thème à la vie; nous le savons et notre persévérance nous élèvera au-dessus du vulgaire apprenti dans ce monde aux réalités parfois décevantes. Les épreuves sont faites pour être surmontées et non pour qu'on les écarte paresseusement de son chemin; ce sont elles qui font les hommes. Et quoi qu'on nous demande nous serons prêts car l'acceptation joyeuse des petites amertumes de notre vie de collège est un signe avant-coureur du succès que nous ferons de notre vie.

Finissants "53", portez le front haut et marchez de l'avant. Qui-conque vit dans le passé et se torture la cervelle avec des "si j'avais su" ne fait qu'un travail négatif; c'est un démolisseur qui se prive des forces dont il a besoin pour le présent. Nous avons tous les atouts du succès; il ne nous reste qu'à y mettre de la bonne volonté, car le destin est à ceux qui n'attendent rien de la chance. Mais les dangers du monde sont grands pour des novices comme nous dont l'expérience se résume à celle d'un spectateur. Et le plus grand pour un bachelier sera sans doute de mettre dans une fin intermédiaire le but ultime de ses ambitions. C'est celui de se laisser entraîner dans la course effrénée des humains vers quelques mirages du bonheur parfait dans les biens terrestres. C'est là que se révélera la valeur foncière de l'homme. C'est à ce moment que le bachelier devra faire appel aux principes acquis à son Alma Mater. Que l'Eglise soit son rayon de soleil; elle ne lui manquera pas lorsque des nuages sombres et menaçants obscurciront son chemin. Et avant de commencer ce troisième chapitre de sa vie le moins qu'il puisse faire est de retenir ceci:

Où que vous alliez, avancez sans détour;
Quoique vous fassiez, façonnez-le d'amour;
Peu importe les revers; Dieu vous bénissant
Vous joindra à sa gloire, Bacheliers finissants.
Onell Clavet, Philo II

COMMERCIAUX



LA MOSAIQUE DES FINISSANTS COMMERCIAUX

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

N.-B.

C & S BOTTLING WORK, BATHURST

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs Coca-Cola

Bathurst

:

N.-B.

PHARMACIE VENIOT

TEL.: 218

Votre pharmacie "Rexall"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King

:

Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS — EDITEURS
PAPETERIE

BATHURST, N.-B.

BATHURST

N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

THEATRE CAPITOL

BATHURST, N.-B.

Des heures de divertissement
vous attendent!

BOSCA ET BURAGLIA LTD.

PEPSI-COLA ET
LIQUEURS KIST

Bathurst

N.-B.

TEL.: 83-W — RUE MAIN

GAZOLINE ET HUILE —
REPARATIONS D'AUTOS

Kennah Bros. Garage

BATHURST, N.-B.

Dr Edmond J. Léger

DENTISTE

29, rue St-Georges — Bathurst, N.-B.

Téléphonez 191-W

Pepper's Drug Store

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main

Bathurst

Colpitt's Studio

Développement et Impression
de films
Encadrement — Mosaïques

Bathurst

:

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur Ford et Monarch

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

Atlantic Wholesalers Ltd.

Manufacturier et distributeur
des produits "Silver Seal"

Dix-sept succursales dans les Maritimes

Bathurst

:

N.-B.

LE TONIQUE DE LA TRAPPE

est le remède qu'il faut aux personnes
EPUISÉES, FAIBLES,
ANÉMIQUES, SANS APPÉTIT,
SANS COURAGE

Un mélange d'ingrédients de
choix préparé avec la collabora-
tion de chimistes licenciés, ap-
prouvé par le MINISTRE DE
LA SANTÉ À OTTAWA.

Bouteille de 12 onces. \$1.50

S'adresser aux pharmaciens ou
aux marchands, ou écrire chez:



LES PERES TRAPPISTES,
North Rogersville, N. B.
Expédition rapide franco

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

Bathurst

N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING

Nettoyage à sec

Bathurst

:

N.-B.

Magasin David

Bathurst

:

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

— OPTOMETRISTE —

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32

Bathurst, N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice."

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

(Sont parus en mars)

Volumes Illustrés
Couverture en 2 couleurs
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

GRANGER FRÈRES

54 Ouest, rue Notre-Dame

— : —

Montréal, 1

— Nos Rossignols —

Septembre 1945, amena au collège notre premier soprano. Non, pas Marie-Germaine LeBlanc; je veux dire Jos, qui pendant huit ans, fit résonner les murs du collège de sa voix... et bien, de sa voix d'opéra... triste, ou devrais-je dire plutôt, triste. Jos passa sa jeunesse en plein milieu acadien, à Rogersville. Mais, ses concitoyens voyant en lui le prétexte d'une seconde déportation, notre ami dut se réfugier chez les loyalistes de Fredericton.

Dans ses études, Jos a toujours gardé le dessus: le jour, il dort; le soir, en ville? Jamais! La nuit, et bien, il fait ses dissertations, et cela sans dépense d'électricité. Car, nous dit-il: "J'adore la réflexion nocturne"; mais le correcteur de remarquer: "J'en déteste les raisonnements et surtout l'écriture." Toutefois, il faut dire que Jos sait bien se tirer d'affaire, et sait s'intéresser à toute activité collégiale. Ainsi, cette année il occupe le poste de président de notre premier cercle anglais. En parlant de l'anglais, certes, il ne faut pas manquer l'occasion d'écouter Jos le parler, et cela, même quand il parle le français. "Pitch la ball back icitte," voilà notre soprano derrière le marbre au baseball; et je vous assure qu'il ne manque pas d'aplomb; quant à manquer les balles? ? ?

Le type populaire parmi ses camarades, Jos est non moins populaire avec les citoyennes de Bathurst. Serait-ce qu'il a quelque chose de commun avec celles-ci? Peut-être sa voix, ou encore, son rire distingué (des autres). En ville, Jos connaît tout, et on le trouve partout, c'est-à-dire, partout où se promène le sexe faible. Mais, nous dit-il: "les femmes, ça parle pour ne rien dire." Encore, serait-ce que sa facilité de conversation dépasserait la leur?

Pour tout dire, ajoutons que Jos sait toujours apprécier un bon tour, même quand il en est l'objet... ce qui arrive assez souvent. En effet, combien de fois notre ami a dû se résigner, avec patience, à partager son lit avec son "fer à repasser," parfois même avec plusieurs "paires de souliers." Mais comme tout gars qui a fait huit ans de collège, Jos ne manque pas de sérieux, surtout pendant la période d'examen.

Habitué au travail, même nocturne, et désireux de faire du bien en faisant mal, Jos se destine à la carrière de dentiste. "Jos, nos vœux de succès t'accompagnent, et nous te souhaitons une hausse dans le recensement des dents gâtées."

Arthur Bouchard
Philo II

S
O
P
R
A
N
O



Joseph
Roach

Natif de Saint-Joseph d'Alma, c'est le 17 octobre 1931 que Gabriel Marcel gratifia le monde de... son premier sourire. J'allais dire de ses premières pleurs, mais j'ose croire que Gabriel Marcel savait déjà qu'un homme de principe et de grande logique ne pleure jamais, car il faut certainement 22 ans de pratique pour devenir un homme de sa trempe. Mais ici, afin d'éviter la confusion avec l'existentialiste du même nom et ainsi ménager la susceptibilité de l'un ou l'autre, suivant le point de vue, je m'autorise à décapiter notre ami du prénom Gabriel.

Marcel donc, comme on l'appelle couramment, ne se joignit à nos rangs qu'en septembre 1949 pour l'assaut de la Belle-Lettre. Mais s'il fut un ouvrier de la 9e heure, je suis sûr que personne ne voudra lui contester son mérite car le travail est sa grande loi. Et s'il n'a jamais réussi à se familiariser avec la langue de Shakespeare, il n'a certes pas négligé chez lui la bosse des mathématiques. Selon moi c'est à l'embouppement de cette bosse qu'il faut attribuer l'atropie de son apophyse anglophile.

Au physique Marcel est un homme de grandeur moyenne mais qui n'a rien à perdre en grosseur. C'est sans doute ce qui lui donne sa démarche alerte et retentissante. On a été jusqu'à dire qu'il pesait deux livres de moins qu'un chapeau de paille, mais ici je suspend mon jugement car il ne m'a jamais marcher sur les pieds. Il peut néanmoins se consoler avec ceci que l'esprit l'emporte sur la matière et que la connaissance dépend du degré d'immatérialité. Car sur ce petit homme, une chevelure d'artiste ombrage une physionomie de grand penseur. Et ses yeux, couleur des petits fruits qui caractérisent la région du Lac Saint-Jean, cadre assez bien avec son teint rose. Tout ceci, plus une pipe et une barbe particulièrement fournie au menton, nous donne Marcel l'apparence d'un homme qui n'a pas froid aux yeux et qui sait où il va.

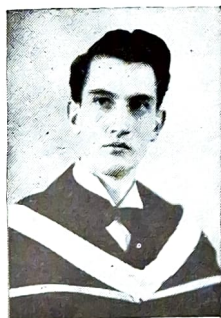
S'il sourit assez facilement, personne ne peut se vanter de l'avoir entendu rire aux éclats. Prompt et enclin à la nervosité, Marcel ne cache pas moins un cœur d'or sous son sérieux habituel. Et c'est toujours avec une complaisance remarquable qu'il s'applique à rendre service à ses confrères. Il ne s'enthousiasme pas beaucoup pour les sports ni les sorties en ville, mais comme jeu d'intérieur il est un as aux échecs. Et Jos Roach peut vous témoigner qu'il a plus de maux de tête que de victoires à son crédit.

Grand amateur de musique, Marcel possède une assez grande maîtrise du clavier pour s'être vu décerner le titre de Bethov (Beethoven). Et encore dernièrement la classe des Finissants lui décernait un Doctorat en Pages pour la dextérité avec laquelle il sait tourner les feuilles de musique des artistes qui viennent se faire entendre sur notre scène. Mais tout cela c'est encore bien peu dire, car Marcel est président de la chorale. Voilà où l'on a su faire honneur à son mérite.

En un mot, Marcel est un homme tranquille et sérieux, un travailleur acharné. Nous avons donc appris sans aucune surprise que Marcel dirigerait ses pas vers le grand Séminaire de Chicoutimi l'année prochaine. Ami, la classe des Finissants te souhaite chance et bonheur.

Oneli Clavet, Philo II

C
O
N
T
R
E
A
L
T
O



Marcel
Girard

Les arbres se courbèrent sous le passage d'un tourbillon de vent impétueux. Les délicates feuilles d'automne se détachèrent des branches pour venir saluer l'arrivée d'un nouveau-né; en ce jour Léopold voyait pour la première fois le ciel de Négua. Sa tendre enfance s'écoula paisiblement dans son village natal au milieu de ce paysage enchanteur que les historiens ont appelé "l'Eden des Maritimes."

En 1946, avec son petit bagage de connaissances acquises à l'école primaire de Négua, il franchit pour la première fois le seuil de notre enceinte. Depuis lors il se développa rapidement tant au physique qu'au moral.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, Léopold est un grand gaillard de six pieds, ses cheveux sont noirs, ses épaules carrées. Une figure sympathique ajoutée à cette stature imposante font de Léopold un véritable dieu grec.

Doué d'un pareil physique Léopold devait être naturellement destiné à pratiquer les sports. Bien qu'il soit très familier au hockey et tennis, il préfère cependant le baseball, sport qu'il pratique à la Babe Ruth.

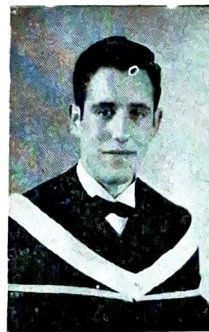
Mais ce qui caractérise surtout Léopold est son esprit enjoué. Il est l'un de ces types qui ont le don de semer la joie dans un groupe. De compagnie avec Butch, il constitue un duo champion dans l'art de raconter des histoires invraisemblables.

Même si Léopold est un farceur qui n'a pas son pareil, cela ne l'empêche pas d'être un élève très consciencieux. Aussi, doué d'une puissance d'assimilation remarquable, il a toujours occupé les premiers rangs de sa classe. Connaissant qu'un cours classique doit comporter une culture générale, il a consacré beaucoup de ses loisirs à l'art. Depuis trois ans il est l'un des piliers de notre chorale et sa puissante voix de basse a fait vibrer plus d'une fois les murs de notre auditorium. Il a également un goût inné pour la belle musique tant classique que moderne. Mais j'allais oublier de vous dire que Léopold est pianiste: il a le don d'improviser de monstrueuses variations sur des thèmes inconnus. A cause de sa grande modestie, il n'a jamais voulu paraître dans les grands théâtres... il préfère jouer dans les salons.

Si Léopold ne s'est jamais perfectionné comme pianiste, c'est qu'il avait un idéal plus grand encore: servir Dieu dans le sacerdoce. En septembre prochain il dirigera donc ses pas vers le grand Séminaire d'Halifax.

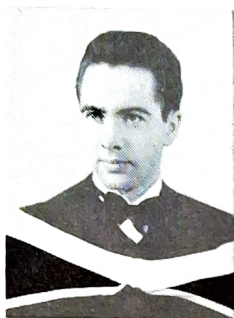
Camille Haché,
Philo II.

B
A
S
S
E
P
R
O
F
O
N
D
E



Léopold
Laplante

- Nos Philanthropes -



**Claude
Roy**

U
N
E
B
L
O
N
D
E

"Ecce Homo." Ecrire l'histoire de ce finissant serait chose relativement facile: il y aurait tant à dire! Mais, résumer en quelques lignes sa biographie est une synthèse quasi-impossible de peur d'oublier certains faits importants qui caractérisent toute sa vie collégiale.

Il est le petit "Homo et Vir" dont on peut dire de grandes et belles choses. Il n'a pas la taille d'un Hercule et cela fut cause de plusieurs petits incidents. Ainsi, un jeune demoiselle m'a déjà demandé bien discrètement: "De vousse qui d'vient ce petit nain? De Lilliput? ..." En effet, faut-il l'avouer, dame Nature s'est montrée ingrate en le faisant si court. Mais sa "décampe," ses yeux charmants, son large sourire, sa chevelure "dorée" et sa barbe transparente (quand il est trois jours sans rasage) compensent un peu pour ce vilain défaut.

Sous cet extérieur, il cache une foule de belles qualités. Natif de St-Prospère, près de Lévis, Qué., il commença ses études classiques au collège de Lévis où il obtint son baccalauréat de Rhéto. en 1951. Bien qu'il ne fut pas au nombre des sinistres, Claude décida de parachever son cours à l'U. S. C. C'est donc à l'automne "51" qu'il gravit pesamment pour la première fois la colline de l'université.

Dès les débuts, il gagna la confiance de ses maîtres, et de ses confrères car il possède un cœur d'or, compatissant et toujours prêt à rendre service. Il faut le connaître pour vérifier cet adage: "Ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité."

Plein d'initiative, il a rempli les fonctions les plus diverses que présentent la vie du pensionnaire. Nous l'avons vu s'occuper de notre journal étudiant (dont il est l'assistant rédacteur-en-chef), de musique instrumentale, de chant, de théâtre et d'art oratoire. Nous avons eu en effet, l'occasion de l'applaudir dans des conférences et des débats où il a brillé.

Intellectuel avide de science et de vérité, il pratique un peu le sport. En hiver, c'est le ski et en été, le tennis. Quel "curve" et quel "cut" au service!

Notre ami Claude ne passe pas pour le moins inaperçu; au collège, type influent, il mêle l'utile à l'agréable; en ville, quelle renommée enviable. En un mot, c'est le type jovial qui sait prendre la vie du bon côté et la rendre agréable aux autres. Que penser en effet de ses nombreux téléphones au no. 8053 ou 42, 42ième plancher! A qui parle-t-il aussi longtemps et que peut-il dire à travers ce "maudit" appareil? Il semble que c'est là le secret des dieux. Mais enfin, il gardera ainsi le souvenir de son passage à Bathurst plus longtemps.

"Alea jacta est." En effet, après avoir longtemps réfléchi, Claude vient de nous faire parvenir son message: son goût pour les nobles choses et ses aptitudes lui ont fait choisir la médecine. Il se dirigera donc vers la faculté de médecine de l'Université Laval en septembre prochain. "Rien de surprenant qu'il se sente attiré vers un autre Hôtel-Dieu." Claude, tous nos vœux t'accompagnent dans ta nouvelle voie.

Albain Duguay
Philo Senior

Il semble que le départ de Fernand va laisser un vide non seulement dans nos rangs, mais même en quelque sorte entre les quatre murs du Collège. C'est, que voulez-vous, il est difficile de s'imaginer ce que sera la vie du collégien moyen si on ne lui trouve un substitut digne de ce nom. "Ti-Fern" est l'homme à tout faire. Il n'est pas rare qu'on le rencontre sur différents corridors, marchant d'un air empressé vers une destination inconnue. Il connaît tous les détails de l'Auditorium du collège, de la chaufferie et même de la buanderie! Il est au courant des affaires du collège, comble les déficits, et dispose des profits...

Il est accessoiriste à L'Auditorium, "procureur" au collège, diplomate à la chaufferie, et commis-voyageur à la buanderie. Cette activité extraordinaire a pourtant son but, celui de rendre service aux autres. Oui, Fernand peut avoir ses peccadilles, mais son désintéressement est vraiment remarquable.

Bien que Ti-Fern soit le cadet de la classe, il n'est pas pour autant le dernier venu: "the last, but not the least". Il nous arrivait de St-André du Madawaska en 1946, ayant été pensionnaire au Couvent de St-Basile l'année précédente. Malgré son jeune âge, il ne tarda pas à faire valoir ses aptitudes intellectuelles. Au physique, notre homme est d'une stature assez imposante puisqu'il fait osciller la balance à 170 livres. De caractère plutôt paisible, Fernand ne prise pas ces jeux rudes, mais fait le désespoir des joueurs de balle-au-mur par ses "salages". C'est toutefois au tennis, qu'il est le plus redoutable avec ses célèbres "revers".

Fernand aime beaucoup la musique et le chant, surtout le classique et l'opéra. Doué d'une belle voix de baryton, il est un support appréciable dans notre chorale. Fernand est très populaire parmi les élèves parce qu'il est très serviable, modeste, et simple.

Bien qu'il ne soit aucunement un "gambler", il se plaît toutefois à la spéculation. La Bourse n'a plus de secrets pour lui puisqu'il fait vraiment figure de courtier. Fernand a donc tout ce qu'il lui faut pour se lancer dans sa carrière de choix: les Hautes Etudes Commerciales à l'Université Laval. Bonne chance, Fernand, dans ta future Carrière.

Léopold Laplante



**Fernand
Godbout**

U
N
E
R
O
U
S
S
E

La connaissance de cet "animal raisonnable" est chose assez facile et suscite une courte observation

Shippegan, village inoubliable par tant de charmes et d'agréments, est le coin heureux de la terre qui l'a vu naître. Albain, c'est le type courageux par excellence. En effet, quoique déjà avancé en âge, il commença ses études classiques à notre Université en 1946. Depuis maintenant sept longues années, il use ses fonds de culotte sur les bancs des différentes classes. Et aujourd'hui, à force de persévérance et de travail ardu, il voit tous ses efforts couronnés de succès. Ses 23 ans ne semblent pas avoir pesé sur ses épaules étroites car, après un rasage bien soigné, on le classe facilement parmi les adolescents. Sa petite taille est peut-être une bonne cause de cette "tromperie". Un peu original mais "non détraqué", certaines années de son cours l'ont vu avec "une barre noire" sous le nez et toujours avec des cheveux, ho!à, avec des cheveux bien en place!

D'une humeur pacifique, il excelle cependant dans les discussions et surtout, si elles portent sur la gent féminine. C'est un fervent de ce "sport". Rares en effet, furent les sorties d'Albain sans avoir "piqué un brin de jasette" avec cet heureux "passe-temps". Et, soyez assurés qu'avant chaque départ tout est en ordre chez lui: ses cheveux sont bien peignés, sa barbe est rajeunie, ses habits, ajustés, ses souliers enfin sont bien frottés. Tout cela se fait très lentement et majestueusement car pour Albain, ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait.

Avec tout cela, Albain, c'est le type idéal de l'étudiant sérieux. "Chaque chose en son temps", nous pouvons présumer que c'est là un de ses mots d'ordre. Sa présence dans le groupe est une chose désirée de tous ses confrères car il a l'art d'y apporter la bonne humeur. Peu fervents des sports, il remplit cependant à merveille son rôle de supporteur. Nous l'avons vu toutefois pratiquer le "ping-pong", le ballon-volant et même, pour clôturer sa dernière année, il prit goût au tennis. Vous avez sûrement manqué de belles attractions lorsqu'il jouait en compagnie de certains de ses confrères.

Dans cinq ans, chers lecteurs, nous verrons notre grand ami Albain exercer sa profession d'ingénieur civil. Je ne crois pas me tromper en lui prédisant une brillante carrière.

Albain, tous tes confrères finissants et tous tes compagnons de l'Université te souhaitent bien du succès dans le génie et souhaitent aussi que tu puisses faire honneur à ton "Alma Mater."

Claude Roy, Philo Senior



**Alban
Duguay**

U
N
E
B
R
U
N
E

- Nos Intellectuels -

L'heure a sonné! ... les années du classique combat se terminent pour notre compagnon d'études. La lutte a été difficile, ardue, et pénible même, mais avec du courage et de la persévérance on vient à bout de tout et Oneil le savait. Par sa détermination au travail il nous a montré qu'il avait la devise d'un homme d'action.

Originaire de Saint-Basile de Madawaska, Oneil vit le jour durant le mois le plus court du calendrier. Malheureusement c'était aussi la période de l'année où les nuits sont les plus longues; c'est sans doute pourquoi il a toujours gardé une certaine complaisance à se jeter dans les bras de Morphée. Mais ce n'est pas là ce qui le caractérise. Et non plus son physique, qui présenterait la taille d'un homme bien proportionné, si ce n'était de sa chevelure châtain, véritable image d'une mer en furie. Remplie de vagues qui inspirent la fraîcheur et la jeunesse, elle donne le mal de mer aux Vestales de la ville. Mais celles-ci s'entêtent à le regarder, fascinées par des yeux d'un bleu clair expressif, bien encadrés dans son teint couleur de tomate en train de mûrir. Enfin une démarche ferme et balancée met le point final au charme de son extérieur.

Oh! mais j'allais oublier son chapeau; et cela est important, car si Oneil aime l'hiver c'est qu'elle lui fournit l'occasion de coiffer son fameux couvre-chef qui lui a déjà valu le surnom de "Churchill le 2nd", mais qui aujourd'hui n'est qu'un témoignage manifeste de son respect pour les reliques anciennes.

Cependant ce n'est pas l'habit qui fait le moine, car dès son arrivée au collège, Oneil se faisait déjà remarquer par sa sympathie et son dévouement. Vrai modèle d'étudiant, il fait partie de cette rareté exquise qui surpasse même ceux que l'on appelle les hommes de bonne volonté. Silencieux et discret, parfois même songeur, il sait néanmoins soutenir une conversation et il ne craint pas d'envisager les plus vives discussions lorsque l'occasion se présente. Excellent moraliste il sait déployer ses idées d'une manière très sympathique, avec un jugement droit et réservé. En un mot il est le type du philosophe accompli.

Membre actif de notre Cercle Littéraire, Oneil a su gagner les faveurs de son auditoire à maintes reprises par son calme et le cachet d'originalité qui caractérise ses conférences. Son sport préféré, ou plutôt son loisir, est d'arpenter la rouleuse. En un mot, comme on dit souvent, Oneil est un bon diable avec qui il fait bon vivre. Comme il a décidé le se lancer en pédagogie, nous sommes sûrs qu'il trouvera là un champ d'action où il pourra faire valoir ses belles qualités et son dévouement infatigable. A toute éventualité nous lui souhaitons bonne chance et succès.

Vital Landry
Philo I

M
O
R
A
L
I
S
T
E



**Oneil
Clavet**



Albert

Brideau

H
I
S
T
O
R
I
E
N

En songeant à ce que je pourrais écrire à propos d'Albert, il me revint à la mémoire ces vers de Francis Jammes:

"Ne point poser à faux dans l'encier
Sa plume. Et comme un adroit ouvrier
Tient sa truelle alourdie de mortier
Il veut d'un coup à chaque fois porter
Du bon ouvrage au mur de sa chaumière".

Voilà en quelques lignes le tracé d'une grande ambition; mais qui peut se vanter de connaître parfaitement une autre personne, même si celle-ci lui est très intime? Nous sommes ainsi faits que tout l'essentiel nous échappe lorsque nous voulons décrire la personnalité d'autrui. Nous sommes là, comme devant un mystère, essayant de trouver l'expression pleine, juste, spontanée, qui, au besoin semble maladroite, ou populaire, ou rustique, mais qui soit la seule vraie.

C'est sous le signe du "scorpion" que naquit Albert, dans la paroisse de Saint-Isidore, comté de Gloucester, N.-B. En effet, il vit le jour sous la plus brillante des constellations, dans le mois où la nature mourante se pare de ses plus belles couleurs et se montre dans toute sa splendeur et dans toute sa force. Il naquit près de la forêt noire, dans ces terres infiniment rythmées qui donnent le vertige des distances profondes.

Après avoir terminé avec succès ses études à l'Ecole Supérieure de St-Isidore, c'est en septembre 1948 qu'Albert nous arriva (en versification). Je me souviens encore de ce "nouveau" à l'air un peu timide. Cependant, il se fit aussitôt de nombreux amis, et mérita le surnom de "Lord" que lui discerna avec distinction notre professeur d'histoire d'alors.

Durant tout le temps qu'il passa parmi nous, Albert montra une grande constance à l'étude, ce qui lui valut de nombreux succès. D'un naturel studieux, il cherche partout la science et la vérité. Ses lectures sont choisies et embrassent tous les sujets.

Lorsqu'on entre dans sa chambre on est d'abord frappé par le désordre qui existe sur son bureau; mais ce n'est là, m'a-t-on dit, qu'un désordre savant ... artistique. Il est là devant son travail, sa chevelure qui laisse voir une vague ondulation qu'il entretient avec soin, l'air pensif, perdu dans la contemplation de quelques problèmes métaphysiques. Certains soirs, cependant, il est absent ... ce n'est pourtant pas soir de sortie ... pourquoi ... relations de raison ... ?

Comme tout étudiant normal, il aime les sports. Car, dit-il, pour bien étudier il faut bien jouer. Il joue volontiers le goret durant l'hiver. Durant la saison chaude il excelle au ballon-volant. La raquette de tennis et le jeu de balle-au-mur lui sont aussi familiers ... Il aime également les joutes oratoires, et la discussion tourne souvent à son avantage.

Mais ce qui caractérise peut-être le mieux notre ami, c'est sa bonne humeur et son amour du beau, ce beau qui rend la vie agréable et élève l'esprit. Sa jovialité lui a toujours valu l'estime de tous.

C'est vers les Hautes Etudes Commerciales que se dirige maintenant Albert. Bonne chance "Lord"! Et nous te souhaitons que, comme par le passé, tu continues à "porter du bon ouvrage au mur de la chaumière".

Jean-Paul Plourde
Philo I

Si René n'est pas très connu, "Câlène" est certainement très populaire dans notre Université. Né à St-Denis de Kamouraska, il nous est arrivé il y a huit ans. Quoique d'une taille plutôt courte, René n'en est pas moins un bon bout d'homme solidement campé sur ses deux jambes. Sa démarche digne et assurée lui donne l'allure d'un premier ministre. Il a une bouche ronde, un nez légèrement retroussé, quelques fois un "pinch" à la Hitler, les yeux bleus et le tout couronné d'une épaisse chevelure brune à tendance verticale.

Bien qu'il soit amateur du sport il ne le pratique pas lui-même. Il tenta cependant de louables efforts pour s'y faire, mais en vain. Tout le monde se rappelle sans doute de la partie de goret qu'il joua l'an dernier, alors qu'il garda les buts dans une joute entre "béquilles". Mais il accrocha ses patins ... il ne savait pas patiner. René se reprit dans un autre domaine, celui des cartes où il excelle depuis. En effet, il est la terreur de ses adversaires lorsque, avec un éclat de rire "chevalin", il fait claquer la "vache" sur la table. Même le duo Mallet-Losier (supposé invincible??) est pris de panique lorsqu'ils ont à faire face à "Câlène". Aussi, celui-ci est-il très recherché comme partenaire (surtout par Albert). Outre ce passe temps, René s'adonne aussi à la marche. Lorsqu'il fait beau nous pouvons le voir, son bérêt rabattu sur l'oreille droite et sa chère pipe au bec, se promener avec son ami Oneil. Il est aussi un lecteur passionné. Il peut passer des heures entières plongé dans la lecture d'un livre aux idées profondes.

A première vue, René nous semble inabordable, sévère et insouciant. Mais ce sont là des apparences trompeuses. Sous cette écorce épaisse et coriace se cache un cœur d'or, un René sympathique et dévoué. Quelqu'un a-t-il besoin d'un coup de main? son premier mouvement est d'aller frapper à la chambre numéro 17. Là, souriant aux lèvres, "Câlène" le reçoit avec un cordial "salut bien" ... et ceci avec la meilleure amabilité du monde. Et notre ami s'en retourne content ... René ne l'avait pas laissé "stuck".

Orateur de talent (on dit qu'il prenait des cours de M. Duplessis), il se fit valoir surtout dans sa propagande au mouvement Lacordaire dont il fut le président. Son zèle pour l'apostolat sera pleinement satisfait car notre René dirige ses pas vers le noviciat des Pères Blancs D'Afrique.

Bravo René! Nos prières et nos vœux les plus sincères t'accompagnent dans ta noble vocation.

Lévi Arseneau
Philo I

P
H
I
L
O
S
O
P
H
E



**Rene
Lavoie**

Joignez le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER!
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS!
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE!
- UN EMPLOI REGULIER PENDANT L'ETE!



- UNE SOLDE INTERESSANTE!
- UNE VIE Saine AU GRAND AIR!
- DES AMIS VENANT D'AUTRES UNIVERSITES!
- DES VOYAGES!

FRANK HAY

LE MAGASIN POUR HOMMES

Vêtements Fashion Craft

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

Bathurst : : N.-B.

Family Barber Shop

Salvatore et Joseph Schlikron, prop.

Bathurst : : N.-B.

Claude's Lunch Room

Rafraichissements

Lunch — Sandwiches

Tabac — Pipes — Revues

BATHURST : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camion "Smith" — Tracteurs Charrues à neige

Soudure électrique

Bathurst, N.-B.

DR W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst : : N.-B.

STYLE EUROPEENE

METS ORIENTAUX

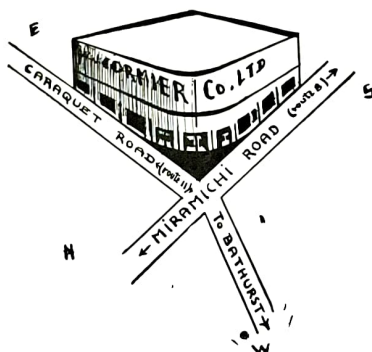
SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

Rue King, Tél 3418 — Rue King, Tél.: 961
FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.



GEORGE EDDY CO. LTD.

ENTREPRENEURS et CONTRACTEURS

BATHURST, N.-B.

BATHURST

POWER & PAPER

CO. LTD.

BATHURST, N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

AMEUBLEMENTS COMPLETS

INSTRUMENTS ARATOIRES

ET

CAMIONS INTERNATIONAL

BATHURST, N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER



EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
BATHURST, N.-B.

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O. K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

FINISSANTS COMMERCIAUX

LEUR DEVISE

"QUI NON PROFICIT DEFECIT"
Voici une étape de terminée, et au seuil d'une nouvelle. C'est la dernière pour toi, finissant, et j'espère que tu la commenceras bien, car qui commence bien finit bien.

Si parfois tu es malheureux reviens en arrière et revois tes jours ensoleillés passés avec les bons Pères de l'Université, repasse-les tous les plus beaux comme les plus sombres et agit selon la force que tu as puisée pendant ces trois courtes années d'étude qui t'ont si bien facilité le chemin de ta vie. Si tu es rendu là aujourd'hui, c'est grâce aux bons conseils des Pères et des professeurs. C'est avec un cœur débordant de remerciements et de gratitude que tu quittes ceux qui t'ont si bien préparé à ta vie future.

"Qui non proficit defecit"; qui n'est pas compétent est incompetent. Voilà ta devise dans ton travail quotidien, mais elle s'applique aussi dans la vie en générale et peut se traduire par "qui n'avance pas recule." En franchissant l'étape qui sera de la plus grande importance pour toi, vas-y d'un pied ferme et aie confiance en ta devise en ayant l'assurance qu'elle t'aidera à faire de toi un homme qui saura se faire respecter dans le monde des affaires.

Réal Savoie
Président
Comm. 3

RICHARD BERTHELOT

Né à Nouvelle en 1934 Richard nous arrive en 1950 avec le désir de faire son cours commercial.

Si vous entendez un bourdonnement soit à l'étude où en classe, ne cherchez pas: c'est simplement Richard "Alias Bouffie."

Social et jovial il sait toujours nous égayer par ses farces bien placées et par son sourire sympathique.

Il nous faut le remercier et le féliciter de la manière dont il s'est acquitté de la lourde tâche comme secrétaire de notre classe. Ainsi nous sommes persuadés que Richard sera très bien se tirer d'affaire dans la vie.

Alors nous avons à te renouveler l'un des plus grands souhaits celui de Bonne Chance.

Léonda Babin

RHEAL SAVOIE

Né de Nouvelle le 11e jour d'avril 1934, Réal a une taille assez bien découpée, il est aussi un des compagnons les plus amusants et peut-être aussi le plus sérieux de la classe. C'est alors que nous lui avons décerné le titre de président.

Doué d'une intelligence bell e aussi bien que formée il sait entreprendre un travail et surtout a le sens du fini. Réal a une conversation intéressante, a le don de nous faire rire quelques fois.

Nous te souhaitons le plus chaleureux des succès et nous espérons que tu sauras être aussi débrouillard dans la vie, que tu l'as été au collège.

Bonne Chance.
Léonda Babin

LEONDA BABIN

Originaire de New Richmond, Léonda nous arrivait en septembre 1950. Si vous arrive d'être frappé sur une épaule et que vous perdez presque l'équilibre, regardez avant de dire que c'est Hercule car c'est Léonda qui donne une tape amicale.

Toujours gai, le sourire aux lèvres, Léonda est un garçon très intelligent ainsi qu'un travailleur acharné. Il est un fervent du sport. Sa voix de ténor lui a permis de prendre la première place dans la chorale de l'Université.

Je suis assuré qu'un jeune homme de cette trempe sera d'une grande utilité dans le monde des affaires.

Bonne chance Léonda.
Réal Savoie

EDDY BERGERON

C'est une tâche assez difficile pour moi de vous décrire le bébé de la classe, Eddy, surnommé "Alias, TE-TE" par ses camarades.

Tout de même il est intelligent et on le voit toujours avec le sourire aux lèvres, et aussi spécialisé dans le domaine du "Ping Pong."

Après ses études couronnées de succès, je suis certain qu'Eddy pourra réussir dans la vie car il sait toujours faire valoir ses talents, Hein "Te-Te"?

Bonne Chance
Richard Berthelot

PIERRE ARMAND DAY

"I did not see your bookkeeping Pierre!"
Voilà ce que disais monsieur Van Tassel le lundi matin aux classes de comptabilité. En effet, une Ford lui aurait été utile pour mettre ses cahiers à jour.

Au physique c'est un jeune homme élégant à l'allure fière et distinguée. Il s'est spécialisé dans la balle au camp pendant son séjour au collège.

Pierre a dû nous laisser pour cause de maladie, mais nous espérons qu'il saura quand même se tirer d'affaire dans la vie. Donc Bonne chance cher confrère.

Richard Berthelot

ROBERT BRANCH

Robert a vu le jour le 1 avril 1934 à Burnsville. Nous sommes à cours de mots pour vous présenter notre ami Bob. Nous ne pouvons qu'admirer sa conduite exemplaire qu'il a su conserver durant son séjour parmi nous. Car BOB a dû discontinuer ses études pour cause de maladie. Nous lui souhaitons une belle réussite dans ses examens qu'il passera au mois de juillet.

Aussi nous te souhaitons tous un avenir fructueux dans ta paroisse natale de Burnsville.

Bonne chance BOB
Eddy Bergeron

Une Grande Ame...

Il ne serait pas opportun de quitter le collège sans avoir remercié nos professeurs pour les soins et le dévouement qu'ils nous ont témoignés tout le long de notre cours classique. Chacun d'eux mérite nos égards et notre admiration: ce sont là des sentiments qui échappent peut-être au vocabulaire, mais ce sont aussi des sentiments que ne peut trahir un regard reconnaissant ou une franche poignée de main...

Cependant, sans vouloir dénigrer le mérite de l'ensemble de nos Pères, je voudrais ici témoigner un remerciement tout à fait spécial au très dévoué et infatigable Père Savard. Parmi nous depuis deux ans, il prit en main les organisations artistiques de notre collège: tâche qui lui a valu de grands succès. L'Art dramatique, l'Art oratoire, la Chorale, voilà autant d'associations dont le Père Savard prit l'initiative. Par conséquent il eut souvent affaire avec les philosophes... et nous pouvons nous vanter, grâce à lui, d'avoir été initiés à la Radio, d'avoir assisté à des concerts exclusifs, et bien d'autres faveurs encore.

Par ailleurs, la Chorale compte parmi ses membres six Finissants. Nous n'oublierons jamais, Révérend Père, ces heures que nous avons passées sous votre habile direction, maîtrisant ce choeur du feu de vos regards et de vos mains habiles. Souvent nous avons ébranlé votre patience avec "ces finales... douces"; par contre nous savions les soutenir jusqu'à ce que notre thermomètre (Léonda Babin) monte...

Cette chorale qui vous est chère, est en quelque sorte comme une harpe vivante dont chacun des membres est la corde. Corde intelligente qui sait se rendre docile à tous vos mouvements. Je ne saurais juger la sonorité dégagée par cette harpe vivante: cette tâche revient à l'auditeur. Cependant chacune de ces cordes est en mesure de constater le travail que vous lui avez fait faire par des exercices répétés.

Le petit bagage que nous avons acquis avec vous en musique et solfège nous sera très précieux. C'est de cela que nous vous remercions spécialement. Il y a aussi les concerts donnés à l'extérieur qui nous ont permis de goûter aux joies du voyage et aux succès enivrants.

Je souligne en passant cette tristesse que vous aviez à voir partir quelques uns de vos élèves. Nous partons joyeux, mais votre harpe vivante demeure, et il vous sera une consolation de remplacer ces vieilles cordes par des nouvelles, des jeunes.

Nous vous quittons avec regret, mais nous espérons que votre chorale gardera toujours les sommets qu'elle a atteints jusqu'ici, et même qu'elle ne cessera de graver l'aride pente d'une renommée internationale...

Un Finissant.

L'ECHO, JOURNAL ETUDIANT!

Un journal comme l'Echo a pour but de nous permettre d'exprimer librement nos idées si nous en avons, et de révéler au public lecteur les préoccupations de notre vie étudiante.

Or, on n'est pas sans remarquer que notre journal souffre d'un mal chronique, vous le connaissez sans doute? Non!... Alors aussi bien vous le dire tout de suite, c'est qu'il n'est plus étudiant. Voilà, cela vous paraît drôle, n'est-ce pas, mais c'est quand même une réalité. Notre avant-dernier éditorial n'était-il pas entièrement conçu par le corps professoral de l'Université? Le sujet traité était pourtant un problème qui nous intéressait tous, alors comment se fait-il qu'il ne s'en soit pas trouvé un parmi nous qui eut quelques idées à émettre là-dessus? A quoi devons-nous attribuer cette apathie intellectuelle qui se manifeste un peu par-

tout, c'est vraiment catastrophique!

La grande difficulté c'est que nous ne coopérons pas assez avec la direction de l'Echo. Pour nous en convaincre, le rédacteur a distribué une quarantaine de demandes d'articles et il n'a reçu que huit réponses. Beaux résultats, n'est-ce pas? Et puis il n'y a pas que les hautes classes à prendre part à ce journal. Que font les jeunes moutons du "Père Lafontaine" de tout leur tintamarre? N'y existe-t-il plus qu'une Division?... Allons les amis, réveillons-nous, nous ne sommes pas des poules mouillées, ce n'est pas tout d'acquiescer des sciences, il faut encore les communiquer aux autres. Laissons de côté notre petit respect humain et allons de l'avant, c'est la seule manière de profiter pleinement de notre jeunesse. N'ayons pas cette mentalité de chiens battus qui nous fait re-

garder toutes choses d'un oeil indifférent et froid, ce n'est pas le temps d'être "blasé". Mettons-y de la vie, réagissons parbleu! Serions-nous à ce point désabusés de la vie jusqu'à n'offrir plus d'émotions. Et le Juvénat, qu'est-ce qu'on fait là-bas, on croirait qu'il n'existe plus. On ne se grouille pas, tout est mort. Je crois que le premier signe de vitalité est l'Action. Et bien! ne donnons pas notre langue au chat, allons-y de bon cœur, enfin de compte l'Echo est notre journal et chacun de nous a le droit d'y mettre de ses idées et de ses initiatives.

On ne creuse la tête pour trouver quelques choses à écrire; ce n'est pas si embêtant que ça. Je crois qu'en général, on cherche trop à compliquer la réalité. Quand on nous demande d'écrire un article, allons-y avec franchise et simplicité, avec notre

fougue et notre exubérance, sans arrière pensée ni fausse pudeur. On reproche à l'Echo d'être un peu trop platonique; Et bien! c'est que nous nous prenons tous pour des vieillards; c'est notre optimisme et notre jeunesse qui mettront de la vie dans notre journal.

En dernier lieu, on se demande pourquoi certains articles ne sont pas acceptés. La raison en est toute simple, c'est qu'on ne veut pas d'extravagances. On ne nous interdit point l'humour mais on n'exige que les articles soient présentés dans un style clair, simple et précis, avec un minimum d'objectivité. Voilà l'ai fini. Avis aux intéressés et surtout ne demeurez pas indifférents.

Raymond Thériault,
Belles-Lettres.

PAR RAYMOND THÉRIAULT

NOTRE FESTIVAL SPORTIF...

PAR JACQUES MERCIER

PHILO 1

Depuis près de deux mois, plusieurs élèves se sont entraînés aux divers sports qu'offre la vie collégiale. Plusieurs couraient; d'autres sautaient en hauteur, à la perche. Certains pratiquaient le Tennis, la Balle-au-mur et le Ballon-pénier.

Lundi, le 16 mai, avait lieu à l'université le grand Festival annuel des Jeux. A cette occasion, la cour avait revêtu un aspect des plus gais. Restaurants, tentes, piste de course, tour de contrôle, tout avait été installé avec précision et habileté.

Le 16 au matin, à 9 heures, le Rév. Père W. Haché, vice-recteur, venait hisser au haut du mât principal le drapeau acadien au son de l'O Canada, qui, soit dit en passant, avait été admirablement exécuté par la Fanfare de l'Université sous l'habile direction du R. P. Maurice LeBlanc.

Immédiatement après, la voix sympathique du Rév. Père Pakenam résonnait du haut de la tour pour annoncer les diverses compétitions de la journée.

Voici maintenant les valeureux gagnants des diverses épreuves de la journée:

Au Tennis, A. Gallien et V. Légère ont redoublé d'adresse pour vaincre les porte-couleurs de la philosophie II, M.M. Claude Roy et Denys Mazerolle par 4 parties à 2, et remporter le championnat de tennis en double de l'Université.

Au Ballon-Volant, l'équipe de Philo II s'est particulièrement distinguée en imposant une cuisante défaite de 15 à 0 aux Philos. I pour ensuite disposer de la Rhétorique par un pointage presque aussi humiliant de 15 à 5.

Au "Hand Ball" (balle-au-mur) les représentants de la Belles-Lettres ont facilement vaincu les rhétoriciens par 21 à 5 avant de disposer des Philos I au compte de 21 à 13. A cette occasion les Belles-Lettres étaient représentés par R. Boissonnault, Walter Savoie et Arthur Labrie.

Dans les classes élémentaires, Claude Duguay et A.A. Beaulieu de syntaxe remportèrent la palme au tennis tandis que l'équipe d'éléments prenait les honneurs au Ballon-volant. Au "Hand Ball, R. Stibre, I. Cain et M. LeBlanc ont vaincu l'équipe de Versification.

Dans l'après-midi, à 1.00 heure, il y eut la parade des athlètes au son de la fanfare. Puis, ouverture officielle des olympiques.

Aux courses, Camille Christie remporta le mille en 5' 36", suivi de près par Normand Comeau. Le demi-mille fut couru en 2'47" par Lyod Johnson. Dans le 440 verges, chez les seniors, Bob Maher et Daryl Mowatt arrivèrent respectivement 1er et deuxième. Chez les juniors, Thomas Hill arriva le premier au fil d'arrivée, suivi de Bob Pearce. Dans le 220 verges, chez les seniors, Ernest Johnson et John Falls se classèrent 1er et deuxième. Chez les juniors, Roland Allain fut le vainqueur. Dans le 100 verges, chez les seniors, John Falls enfila la distance en 11.2", suivi d'Ernest Johnson. Chez les juniors, Thomas Hills et Lyod Johnson furent les deux premiers.

Immédiatement après les courses, on s'apprêtait à sauter, lorsqu'un orage vint s'abattre sur le terrain. Il est vraiment malheureux que la mauvaise température soit venue mettre fin à cette si belle journée. Toutefois, on a remis les sauts au dimanche, 31 mai et le feu de joie, immense brasier, d'une hauteur de 50 pieds brûlera donc le 2 juin, à l'occasion du couronnement de la Reine. Le soir, il y eut grand bingo à l'auditorium.

Il me fait plaisir de féliciter tous les heureux gagnants de la journée. Aux perdants, nous souhaitons bonne chance pour l'année prochaine.

Je ne voudrais terminer sans féliciter les habiles organisateurs du Festival, qui malgré la mauvaise température de la fin de l'après-midi, ont su faire de cette journée un grand succès.

Au Père Claude Méthot, un grand merci pour sa générosité sans bornes. Au Père Pakenam, un gros merci pour nous avoir égayés pendant toute la journée de sa belle voix. A Richard Mallet et Rodrigue Mazerolle un sincère remerciement pour le concours qu'ils ont bien voulu apporter. Enfin, à tous ceux qui ont contribué à faire de cette journée un grand succès, un cordial merci.

Jacques Mercier
Philo. I

MERCI A TOUS NOS ANNONCEURS

Bonnes Vacances à tous !

UN GRAND DEUIL...

LE REV. PERE LEONARD THERIAULT C.J.M.

On nous annonce en dernière heure la mort du Père Leonard Thériault, eudiste. Hospitalisé depuis un mois à l'hôpital de l'Enfant Jésus de Québec, le Père Thériault subissait, le 25 mai, une intervention chirurgicale au cerveau. Le Père, conscient de la gravité de son état, avait tenu, la veille, à recevoir les derniers sacrements.

Né le 25 juillet 1920, le Père Thériault fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Bathurst. En 1938, il entra au Grand Séminaire de Gros Pin et y recevait l'ordination sacerdotale le 10 février 1946.

Ses Supérieurs le nommèrent à l'Externat Saint-Jean-Eudes de Québec où, depuis sept ans, il a exercé son zèle sacerdotal.

Tous ceux qui ont connu le Père Thériault se souviendront de son humeur toujours égale et de son esprit de serviabilité. Il était toujours prêt à rendre service et on avait l'impression qu'on ne le dérangeait jamais.

A la famille en deuil, aux Pères Eudistes, l'Echo offre ses sincères condoléances.

u

Requiescat in pace.

Père Arcade LeBlanc, c.j.m.

Réponse à l'article d'Armand Roy

GARDEZ VOTRE EQUILIBRE, DESEQUILIBRES !

"L'illusion de capacité intellectuelle qui est devenue la plus intolérable des prétentions détestables", qui en a fait preuve jusqu'ici si ce n'est l'auteur lui-même dans son article intitulé: "Gardons notre équilibre?"

Cet article d'une obscurité incontestable, a-t-il été écrit pour montrer l'usage de "supposés" mots savants ou pour exprimer les pensées de son auteur?

Qui sont-ils "ces individus déséquilibrés, qui ne pouvant s'acclimater à la haute morale d'une oeuvre la condamne"? Nous ne le savons pas; mais personne n'ignore qu'il y eut toujours de ces écrivains qui ne pouvant intéresser en publiant des oeuvres convenables, ont cherché à se tailler une réputation de grand penseur en battant en brèche la morale traditionnelle, ou du moins un certain esprit de révérence. Il se trouve aussi que des éphères de rhétorique cherchant à se grandir en couvrant leur vide intérieur du même manteau d'un intellectualisme de trop haute portée pour les cadres étroits de la morale.

Même si vous essayez de vous faire passer pour un intellectuel en imitant les termes à la Claudel, pensez, mon cher ami, que dans toute votre gloire vous n'êtes pas encoré... l'intelligence incarnée.

Quels sont ces auteurs condamnés dont les oeuvres enferment une si haute morale? Sont-ce Mauriac et Beaulieu? Vous nous dites que le roman de François Mauriac est "le témoin le plus grandiose de l'homme dans ses misères et ses vicissitudes les plus basses." Que faites-vous de l'illustre écrivain russe Dostoïevski, ou du célèbre orateur et écrivain français Bossuet. Peut-être leur préférez-vous Mauriac, mais sont-ce vos préférences ou les faits qui importent?

Et Charles Beaulieu, pourquoi une partie de son oeuvre, "Les Fleurs du Mal" a-t-elle été condamnée? Est-ce à cause de son "origine chaste et généreuse empreinte d'un seuil d'indigence incarnée" ou de la sensibilité morbide dont elle est imprégnée?

Au reste, monsieur, votre texte n'est qu'un déluge de mots dans un désert d'idées. Croyez-vous mystifier les classes inférieures par cette agglomération d'expressions baroques qui exhalent une odeur anti-cléricale? Ne vous laissez donc pas emballer par le faux brillant de certains auteurs décadents. Ne saït-on pas que certaines substances en putréfaction deviennent phosphorescentes? Mais ceux qui ont du flair ne s'y laissent prendre sous cet éblouissant éclat, ils y deviennent de la...

Je vous cite ici quelques expressions creuses et vides de sens dont vous faites un usage délinant: "infamie de l'ignorance des valeurs", — "épater la complexité" — "se convaincre d'esprit clair", — "on pêche à la base de son idiotie", — "substances putrides", — "qu'étonnent leurs regards vides", — "survivra malgré le temps et les contretemps."

A cette bousculade ajoutons quelques-unes des épithètes mal mariées: "boue menteuse", — "ordures impassibles", — "stupidiétés débraillées", — "déferlement pudique". Au nom de la langue française, je demande le divorce de ses adjectifs.

S'il m'était permis de vous faire une suggestion je vous prierais de vous vautrer dans l'étude des classiques, peut-être pourriez-vous y cueillir des idées et même un vernis de style.

Votre conclusion, c'est tout simplement magnifique, La Fontaine n'aurait pas fait mieux... mais peut-être n'aurait-il pas écrit "Les Animaux Malades de la Peste" s'il avait su que vous vous en serviriez pour conclure votre monumentale stupidité.

Alors, cher ami, avant d'essayer de nous éblouir par des "termes" plus gonflés de vent que d'idées, commencez par exprimer vos "propres" idées dans un style clair et précis. Souhaitons qu'à l'avenir le trop plein de votre cerveau ne se déverse pas dans un texte aussi mal équilibré.

Oleum perdisisti!

Gérard et Louis-Marie Godgog.

NOUVELLES -- DE L'ECHO.

L'ECHO...

félicite sincèrement tous ses anciens élèves qui ont reçu ou doivent recevoir pendant ces derniers mois l'ordination sacerdotale. Un ancien élève nouveau prêtre, celui-ci veut dire un lustré nouveau qui se repand sur le collège tout entier. Il nous fait donc plaisir de nommer ici:

a) — Monsieur l'abbé Yvon Barriault, qui fut ordonné prêtre le printemps dernier, en sa paroisse natale de Lakeburn par Son Excellence Mgr Robichaud, archevêque de Moncton.

b) — Le Père Gaspard Martin, c.j.m., ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur Remzi Gagnon, évêque d'Edmundston, en la chapelle du Collège St-Louis, le printemps dernier.

c) — Monsieur l'abbé Benoît Bossé, qui fut ordonné le 30 mai dernier, en la cathédrale d'Edmundston, également par Son Exc. Mgr Gagnon.

d) — Les Révérends Père Gérard Drisdelle et René Chouinard, qui furent tous deux élevés à la prêtrise par Son Excellence Mgr Camille LeBlanc, évêque de Bathurst, en notre chapelle, le 30 mai dernier. Le Père Drisdelle a bien voulu accepter de chanter sa première messe parmi nous, le lendemain matin.

L'ECHO...

remercie, au nom des directeurs et des membres de la Choral et de l'Harmonie, la direction du journal le "Northern Light" pour la magnifique publicité qu'elle a donnée aux succès remportés par ces deux associations au dernier festival de Bathurst. C'est là une collaboration que nous avons grandement appréciée et qui nous a fait tant plaisir.

L'ECHO...

félicite sincèrement toutes les chorales françaises de l'Acadie pour les magnifiques succès remportés au festival provincial de Musique, tenu à St-Jean, vers la mi-mai. C'est là une présence qui a manifesté aux yeux de tous la haute vitalité de l'élément français au Nouveau-Brunswick et qui ne peut ne nous faire que du bien.

De tout coeur, nous félicitons surtout, en notre nom et au nom de notre chorale les chanteurs de l'Université Saint-Louis qui se sont classés premiers, à ce même festival. Avec chaleur, nous les applaudissons parce qu'ils le méritent. Les succès de ce jeune collège-frère nous sont bien chers et ce n'est pas sans impatience que nous attendons les délibérations des juges qui leur décerneront peut-être, (nous le souhaitons de tout coeur) le magnifique trophée Lincoln, si ardemment convoité par tous.

L'ECHO...

veut souligner le passage du Révérend Père Marsellau, à l'Université du Sacré-Coeur, les 23 et 24 mai derniers. Ce n'était pas là une visite ordinaire, puisqu'il a tenu à s'adresser à tous nos jeunes à plusieurs reprises. Le Père Marsellau est un grand ami de la jeunesse à qui il veut tant de bien. Nous souhaitons vivement son retour parmi nous, dans un avenir rapproché.

L'ECHO...

souhaite à l'A.A.E. un congrès sans pareil, en juillet prochain, au collège Notre-Dame d'Acadie de Moncton. De tout coeur, elle s'unit à toutes les personnes qui organisent ce congrès pour demander au Bon Dieu du beau temps pour toutes ces journées. De tout coeur surtout, elle demande à tous ses lecteurs d'appuyer cet organisme pour aider à l'avancement du français dans nos écoles.

La Société d'Opéra-Comique de Moncton à Bathurst

Dimanche soir dernier, 24 mai, l'Université avait le plaisir d'accueillir en ses murs la troupe dirigée par M. le Professeur R. L. Forcier et qui s'est donné le titre de "Société d'Opéra-Comique de Moncton". Ces jeunes artistes nous ont servi un régal que nous avons su apprécier à sa valeur. Deux gentilles opérettes du répertoire français étaient à l'affiche: "Pierrot et Colombine" de Henri Ciutat et le "Mariage aux lanternes" de J. Offenbach.

Monsieur Forcier tenait le rôle de Pierrot, aux côtés de Mlle Rhéa Albert, de Caracat dans la première des deux oeuvres. C'est avec plaisir que nous avons écouté les charmantes mélodies données par Mlle Albert qui possède une voix vraiment charmante. Quant à Monsieur Forcier, c'est surtout comme acteur qu'il conquiert notre admiration. Sa voix un peu fêlée par la fatigue du voyage et de l'organisation ne nous permit pas de juger, ce soir-là, de ses capacités en ce domaine.

La distribution du "Mariage aux lanternes" mettait en vedette de jeunes chanteuses pleines de talent: Mlle Lorraine Babin dans le rôle de Fanchette; Mlle Marie-Anne LeBlanc, dans celui de Catherine; Mlle Rhéa Albert dans celui de Denise. Enfin, Monsieur Forcier lui-même dans le rôle de Guillot qui sut rendre avec à-propos génial. Tous les autres rôles étaient tenus par des gens de chez nous: ceux des bergères par Mlles Valérie et Marie Arsenault; celui du garde-champêtre, par Victorin Boissonnault; celui du berger par Noël LeBlanc, et celui du paysan par Julien D'Amours.

Au piano d'accompagnement était Madame Delina Allard-Forcier, épouse du metteur en scène. Petite nièce de Monseigneur Théo. Allard, fondateur de notre collège de Caracat, cette dame était déjà précédée d'un renom de sympathie. Elle sut y ajouter un Neuron splendide par son jeu discret et l'harmonieux soutien qu'elle apporta au concert. Merci à tous.